

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne	
CANADA.....	\$6.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$8.00
MONTREAL ET BANLIEUE.....	\$10.00

Edition hebdomadaire	
CANADA.....	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5122

FAIS CE QUE DOIS!

Le "Journal d'Agriculture" le "Soleil" et M. Sauvé

Cas particulier et réflexions générales

La lettre de M. Sauvé sur le *Journal d'Agriculture* achève son tour de presse, sans que le *Soleil*, qui traitait de si haut le député des Deux-Montagnes, paraisse vouloir opposer à ses arguments et à ses chiffres une riposte quelconque.

La situation, nous le confessons, est difficile. Le *Soleil* ne s'est point contenté de contester les affirmations de M. Sauvé, il s'est payé le luxe de donner à celui-ci le choix entre l'ignorance et la mauvaise foi, en indiquant au reste qu'à son avis, c'est bien ce dernier parti qui lui conviendrait davantage.

Or, il résulte des textes que M. Sauvé n'était point si ignorant que cela, et les apparences semblent plus que justifier ses assertions. (En thèse générale, il est fort dangereux d'inculper d'ignorance, sur les détails de la politique provinciale, le député des Deux-Montagnes. Voici un quart de siècle tout au moins que celui-ci collectionne les coupures de journaux, en même temps qu'il fait des documents publics sa plus habituelle lecture. Il est toujours prudent de vérifier ses textes avant de le prendre à parti.)

L'incident où le *Soleil* paraît s'être mis en si mauvaise posture offre un caractère spécial. Ce n'est pas d'hier, certes, que les gouvernements attribuent aux ateliers amis (particulièrement à ceux qui éditent des journaux) d'abondants contrats d'impression. Le *Soleil* lui-même, depuis que les libéraux se sont installés à Québec, a exécuté des travaux pour des sommes qui, totalisées, paraîtraient fantastiques. Avant lui, c'est aux journaux conservateurs qu'allait la manne. Le même régime existe à Ottawa, bien que le gouvernement possède une imprimerie officielle, et nous avons déjà publié, sur les commandes exécutées par la *Gazette* par exemple, des chiffres éloquentes. Mais une note distingue et met à part le cas du *Journal d'Agriculture*.

Alors que, dans les autres cas, les gouvernements paient tant pour tel ou tel ouvrage, le prix est ici de tant, plus... une inconnue. Ainsi que le rappelle M. Sauvé (et que M. Pelletier l'avait précédemment indiqué ici, sans que le *Soleil* lui riposte plus qu'au député des Deux-Montagnes), le *Canada*, véritable imprimeur du *Journal d'Agriculture*, reçoit pour son travail une somme de... plus le bénéfice des annonces.

La combinaison est ingénieuse. Elle dissimule les véritables bénéfices de l'imprimeur et ne laisse figurer au tableau des dépenses publiques qu'un chiffre relativement modeste; elle induit par là à des considérations d'un optimisme extrême les lecteurs distraits. Il est vrai qu'elle expose en même temps à se faire rudement donner sur les doigts les journalistes ministériels qui, tel le rédacteur du *Soleil*, s'avisent de donner pour complets et sans réplique ces chiffres fragmentaires.

Mais la plupart ne sont pas imprudents à ce point. Ils préfèrent d'habitude ne point parler du contrat et, si on les y contraint, ils se contentent d'essayer d'en justifier les termes. Tactique autrement sage, l'on en conviendra, que celle du *Soleil*.

M. Sauvé déclare que l'attaque du *Soleil* le décide à provoquer une enquête sur toute l'affaire. Celle-ci incitera peut-être à faire sur les relations des gouvernements avec la presse d'utiles réflexions.

Que résulte-t-il, en effet, de l'histoire du *Journal d'Agriculture*, des contrats d'impression du *Soleil* et des faits de même nature que le *Soleil* et le *Canada* pourraient alléguer contre les gouvernements conservateurs? Tout simplement ceci: les partis politiques profitent de leur passage au pouvoir pour donner à leurs journaux, par le moyen de contrats d'impression, un solide appui. A ce jeu les journaux qui sont fidèles au parti ont toujours chance de ramasser de beaux bénéfices. Si ce n'est aujourd'hui, ce sera demain; si ce n'est à Québec, ce sera à Ottawa. Et nous ne parlons là que des avantages directs. Il faudrait encore faire entrer en ligne de compte les services indirects sur lesquels peuvent compter les journaux de parti, tenir compte des gens qui espèrent se faire bien voir des gouvernements en encourageant leurs amis, du concours que l'organisation du parti apporte régulièrement à ses journaux, etc.

Les journaux qui prétendent, au contraire, juger les hommes et les choses à leur mérite, d'après des principes fixes et sans se préoccuper des lignes de parti, ont toute chance, par ailleurs, d'être traités en ennemis, tout le temps et par tous les partis. Même lorsqu'ils se trouvent à bénéficier de leur appui, les partis les redoutent, parce qu'ils les savent libres et donc aptes à rompre en visière demain avec leurs compagnons d'aujourd'hui, si ceux-ci abandonnent les principes communs.

Or, s'ils ne connaissent point tous le mot fameux, tous les politiciens savent, comme le partisan du XVII^e siècle, qu'il faut souvent changer de principes pour être fidèles à son parti.

D'où il ressort que, si l'indépendance est une belle chose, et fort utile au public, elle n'est sûrement point payante pour les journaux.

On pourrait du reste presque poser en axiome que les chances de succès matériel d'un journal sont en raison inverse de sa valeur intellectuelle et morale.

Nous venons de le montrer pour ce qui est de l'indépendance politique. Poussez un peu l'analyse et vous ferez dans maints autres domaines des constatations analogues.

Pour les annonces, la chose saute aux yeux. Vous ouvrez tel grand journal de langue anglaise: vous y trouvez côte à côte les annonces des temples les plus disparates, des sociétés spiritistes, etc. C'est une littérature, et donc des profits, que la presse de langue française glimine. Mais, si vous pressez l'examen, vous constaterez qu'entre journaux de langue française, il est de grosses différences encore. Un certain nombre, par souci de moralité, rayent toute une série d'annonces. Nouvelle perte de revenus.

Passiez à la rédaction, vous constaterez que ce qui fait le grand succès, c'est l'anecdote développée à outrance. Si elle est un peu faisaillée ou tachée de sang, le succès — matériel, s'entend — est plus grand encore.

Ce qui déclenche le gros tirage — et donc les grosses recettes de caisse par la vente au numéro et l'annonce qui suit le gros tirage — ce n'est point le bel article, tout plein de sages choses et d'utiles conseils; c'est, encore une fois — qui le contestera? — le fait-divers sensationnel. Les campagnes les plus désintéressées, celles qui tendent le plus directement au relèvement de la race, sont, la plupart du temps, celles qui attirent au journal le moins de lecteurs, qui éloignent même une forte partie de la grosse clientèle.

Ce sont des sujets, des préoccupations et des soucis qu'il faut que le journal impose à son public. Il n'est pas besoin de réfléchir très longuement pour deviner qu'un pareil exercice, pour méritoire qu'il soit, n'est pas de sa nature très payant.

On peut ajouter que, s'il est relativement rare que la désapprobation des amis de la presse libre et saine pour les journaux à tout mettre se manifeste par une abstention effective, le dédain de l'amateur de grosses sensations ou du partisan quand même s'affirme, lui, avec une brutale régularité. Il ne prend pas, voilà tout, le journal qui le prive de son festin mélodramatique, ose critiquer ses idées ou l'ennuyer avec des histoires d'hygiène, de réforme des mœurs publiques ou de fierté nationale.

Il va de soi, par ailleurs, que cette presse de liberté, de dignité et d'utilité publique a chance de voir se coaliser contre elle, et la contrarier dans tous les domaines — dans ceux, notamment, de la diffusion et de la publicité — tous ceux dont elle heurte les intérêts, les appétits ou les passions.

Tableau peu agréable et peu encourageantes perspectives, songez-vous peut-être. Assurément, et ceux qui ont entrepris de doter ce pays d'une presse libre, dévouée avant tout aux intérêts de leur foi et de leur race, avaient d'avance fait le compte des obstacles que nous venons d'énumérer. Ni leur nombre ni leur force ne les avaient découragés. Peut-être cependant avaient-ils escompté qu'une plus forte partie de ceux qui pensaient comme eux, qui, comme eux, jugeaient cette presse nécessaire et urgente, leur apporteraient un efficace concours. Il y a eu — nous en pouvons témoigner et nous avons le devoir de le faire — de magnifiques dévouements, et dans tous les milieux. Mais ces dévouements sont restés le fait du petit nombre.

Qu'est-ce qui empêche les autres, ceux qui croient à la fécondité des œuvres de presse, de reprendre le temps perdu, d'apporter au journal de leur choix — nous ne prêchons point particulièrement pour notre paroisse — un concours tardif, mais qui peut être extrêmement utile?

Ce n'est sûrement pas la variété des moyens d'action qui fait défaut. De la souscription directe à la propagande d'abonnement et à l'annonce, il y a place pour tous les goûts et pour toutes les aptitudes.

Omer HEROUX.

Après le banquet

Notes et impressions

M. Luc Rochefort ne battra pas M. Martin. Sa candidature aura eu quand même un effet désastreux. Elle a gâté la fête de jeudi soir. Elle a joué le rôle de cette pluie fine comme un brouillard, grise, silencieuse, qui désagrége les grandes manifestations populaires de plein air, détrempe les enthousiasmes, fait tousser au lieu de chanter. Elle gâtera encore l'effet du scrutin du 18. Un adversaire de plus d'âge, d'expérience et de notoriété eût porté aux bureaux de vote tous les amis du maire. Cette candidature créera l'indifférence générale. On peut prévoir que le vote sera léger et la majorité, petite, la plus petite peut-être que le maire ait jamais obtenue.

Les organisateurs de jeudi soir s'apprêtaient à célébrer le triomphe définitif, éclatant, l'acclamation du maire par la ville unanime; cette malencontreuse candidature — malencontreuse à leur point de vue — a tout perdu. Elle a soufflé le froid dans la vaste enceinte, vidé de la mélancolie dans les verres et donné aux lustres le lugubre éclat de flambeaux funéraires.

Le peuple aime les fêtes. Il a pu suivre celle-ci de la galerie. Le prix des billets l'avait empêché de s'asseoir autour des tables où l'on faisait ripaille. Celles-ci étaient bordées de bourgeois, de "professionnels", d'entrepreneurs, de rentiers et de tous ceux qui, dans la coulisse ou les fonctions municipales, ont exercé, autrefois, quelque influence ou quelque pouvoir. C'était, avec les trous nombreux que la mort a depuis creusés, la reconstitution de la vie municipale de 1914.

Était-ce un artiste qui avait présidé à la mise en scène? On le croirait. Pour un repas de cette envergure, l'ensemble et le détail révélaient un talent d'organisation réel et le sens du coup-d'œil. De la couleur à profusion, des fleurs vives, des drapeaux, autant que de tasses et de bouteilles; aux deux extrémités, deux corps de musiques, forts en cuivre, rendant des airs populaires. Mais il y avait derrière le maire un dais inébranlable. Il surplombait presque la tête du héros. Massif, formé de tentures de velours pourpre, il était sommé des armoiries de Montréal. C'est entre ses tentures que s'encastra, livide, au moment de la présentation, la maquette du buste — car ce n'était que la maquette. On coule, en ce moment, le bronze, en France.

Ce n'était pas une foule, mais une cohue qui se pressait dans la salle. La démocratie est, pour ses idoles, dure, familière, tuteuse. La table du maire fut prise d'assaut. Un quidam s'avisait de faire déposer la signature auguste sur son programme. Ce fut le signal d'une course à l'autographe. Le maire, signe, signe encore, signe toujours. Le programme servait de vide. Il prend celui d'un voisin. Il ne peut pas refuser. La police intervient pour le protéger. Elle est débordée. Les discours seuls le sauvent de la crampe des écrivains! Il a dû donner plusieurs centaines de signatures. On n'avait pas pitié de sa fatigue, pas de respect pour le bon ordre. On l'accostait sans façon, comme le premier passant venu.

M. le maire a développé son programme. A remarquer, pour prouver comme il se compte sûr du scrutin, que le premier article est la décapitation de 1,800 employés municipaux et, par conséquent, d'un nombre considérable d'électeurs. A la veille des élections générales, M. Meighen chasse les Griffenbahgers. M. Martin se propose de les appeler ou, plutôt, de prendre entre ses propres mains leur grand couteau.

L'incident des lionceaux ne détonna pas dans la fête qui avait déjà l'allure complète du cirque. On les apporta tous les deux, pauvres rois dégradés, dans une cage à serins. Ils étaient abrutis de ce bruit, de cette lumière, de cette fumée épaisse à couper au couteau et qui fit éternuer l'un d'eux, car ils ont été baptisés, et le nom de Médéric a été donné au plus fort. Cependant, en cet endroit exalté, sous les regards

convergeants des deux mille convives, ils prouvent qu'ils sont de bonne éducation, des lions bien élevés, et ne commencent pas l'inconvenance redoutée.

M. le sénateur Casgrain s'est attaché surtout à prouver qu'il fut le bon prophète de la carrière de M. Martin. Il lui a prédit tout ce qui est arrivé. A ce moment d'apothéose, il pouvait déployer l'avenir. Il s'en est gardé. Il a laissé sans réponse l'immense point d'interrogation. Que sera le lendemain du maire? M. Casgrain s'est senti envahi par le malaise ambiant, par le sentiment qu'après cette sorte de déification de l'idole du peuple "saint et sublime" — les mots ont été dits — il ne pourrait y avoir que la descente de l'Olympe?

La peur du maire peut-être autant que le respect pour sa personne avaient rassemblé autour de lui la majorité du conseil. Tous ces messieurs doivent être réels, sauf deux. "Nommez-les", a crié au maire une voix timide et qu'il n'a sans doute pas entendue. Cherchez-les. Sur l'estrade on a noté les absences, mais les deux victimes de l'ère souveraine n'ont pas été repérées.

Le maire a un programme ambitieux. Il y a cependant loin de la conception à l'exécution. Mais il n'est pas en peine de trouver des fonds. Ceux-ci surgissent, comme par magie, des coffres, à son appel. Il y a d'abord les cinq millions fantastiques; les cinq millions qui tantôt se montrent puis se défilent, pour réapparaître quelques jours après et jouent à cache-cache avec notre contrôleur. Ce sont, comme parle l'hôte de jeudi, les cinq millions que le maire a laissés dans le coffre en 1918 et il compte bien les y retrouver. Avis à M. Justinien Pelletier! Si ces millions peuvent se matérialiser, devenir saisissables et utilisables, le maire en fera d'importants travaux, deux tunnels et deux marchés. Il creusera, dans le nord, un égout collectif, en empruntant, comme la législature y a autorisé la ville.

Mais, hélas! il ne fera pas que la guerre n'ait payé, il ne réduira pas le barème des prix de construction, il ne fera pas de prodiges. Il peut fasciner l'imagination des électeurs de Montréal, grossir son importance et sa valeur, les faire avaler et révaler Médéric, même devenir conseiller législatif, comme on disait hier, "par la seule force de sa volonté", sa volonté employée à une besogne peu jolie, mais il ne pourra jamais violenter les lois de l'arithmétique et faire que cent sous son règne, en valent 104 ou 105. Maintenir la taxe au même niveau, sinon la réduire et faire d'importants travaux, diminuer le nombre des fonctionnaires, ajuster les salaires et faire faire la même somme de besogne, cela paraît au-dessus de ses forces, même en tenant compte, comme il est convaincu, du fait que les commissaires ont fort mal géré les affaires municipales et mis par pur favoritisme deux employés en plusieurs endroits où un seul eût suffi.

Le maire a eu quelques mots pour le gouvernement provincial, fort malmenés aussi dans l'adresse qu'on lui a présentée. Il a chargé M. Mercier, le seul avec M. Pérodeau des ministres présents, de les transmettre à ses collègues. L'absence de tous ceux-ci ne devait pas flatter le maire. On s'est plus député de M. Lemieux, simple député de Montréal, que pour le maire de la métropole du Canada. Mais celui-ci aura quelque chose à dire quand il sera à Québec. Il lui faut tous les pouvoirs anciens du maire, il faut qu'il soit le chef, car, écouteur comme parlent ces enfants gâtés de la démocratie: "Où il n'y a pas une tête, une seule tête, rien ne se fait. Voyez, dit-il, l'exemple des compagnies, des grandes "concernes" (où l'organisation est tout ce qu'il y a de plus antidémocratique). Vraiment, M. le maire, vous ne scandalisez. Vous avez des idées monarchiques, comme vous le diront ceux qui savent leurs racines grecques, tandis que la démocratie, c'est essentiellement l'anarchie, aucun chef opposé à un seul chef.

Toujours est-il que M. le maire, justement déçu et froissé de ce que M. Taschereau n'ait pas même jugé à propos d'envoyer ses excuses, aura quelque chose à dire à "son" gouvernement de Québec, car c'est ainsi qu'il le désigne, par un possessif.

Louis DUPIRE.

Billet du soir

Orateur ?

Etes-vous allé en Meighen? On me permettra d'employer cette expression de Mme de Sévigné qui disait: aller en Bourdaloue.

La venue du premier ministre était toute une attraction. Il a excité la curiosité comme le cirque Robinson ou le cirque Sells & Flolo. Lorsque tant de badauds consentent à bourse délier pour voir des ours polaires, des éléphants, des girafes, des tigres, des lions, des hommes à deux têtes, des acrobates, des équilibristes, des clowns, pourquoi manquer une assemblée gratuite, au risque de se faire bousculer, égratigner, barboter et de suer en raison inverse de l'éloquence des orateurs?

Une assemblée politique vaut bien un cirque; et c'était le premier contact de M. Meighen avec le peuple de notre bonne ville, contact que des loustics promettaient d'adoucir par le jeu d'œuf. Une assemblée politique vaut bien un cirque, dis-je: on y trouve des danses de nuit, comme dans la cage d'un ours; des lours dignes d'un mastodonte; des longueurs qui lient de la nature d'une girafe; une férocité de faune contre l'adversaire, et des grimaces de ouistitis, des acrobaties, des pirouettes, des tours d'équilibristes, de bateleurs, de saltimbanques, de patineuses, de jongleurs, de clowns, en veux-tu? en voilà. Et puis, il y avait le ministre, le banquier-roi national, le Torquemaud du séjour Winthe-War-and-Ruin-Canada, l'avocat du diable, l'homme à tout faire de Borden.

Nous avons eu le ministre. Nous l'avons entendu parler. Il nous a d'abord amusé par sa gaucherie, et il nous a fait bâiller ensuite par sa dissimulation sur le tarif. Le tarif, ce n'est pas précisément joyeux. (Pauvres femmes, pauvres électrices!) Le tarif et Meighen, cela va ensemble. C'est sec, c'est anguleux, c'est froid, ça laisse froid.

Meighen est un logicien remarquable et il se tient remarquablement mal à la tribune. Nous n'avons jamais vu un orateur dans des postures aussi grotesques, aussi disgracieuses. Cet homme n'a aucun sens de la beauté, il n'a jamais étudié ses gestes dans un miroir.

Parfois, quand il s'échauffe dans son argumentation, il s'accroûte à moitié, en s'appuyant sur une jambe, son grand corps fluet tout de travers, ce qui lui donne l'aspect d'un orang-outan. Un dialecticien, ce gesticule comme un ouistiti, ce n'est pas banal.

Quand bien même M. Meighen n'aurait pas son passé contre lui et derrière lui, il ne serait jamais populaire dans la province de Québec. Il n'a rien pour plaire à un auditoire de Latins. Son profil de pasteur méthodiste, sa voix blanche, ses gestes anguleux, roides et bizarres, son dédain de l'imagination et du sentiment, tout en lui nous répugne et nous repousse.

BRUTUS.

Une nouvelle géographie

Nous avons déjà signalé la publication d'une nouvelle géographie, œuvre de R. F. Louis-Marius, directeur des études chez les Frères Maristes, et qui offre, entre autres avantages, celui de donner l'état de l'Europe nouvelle, telle que l'ont faite les derniers traités.

Le R. F. Marie-Victorin, des Ecoles chrétiennes, l'écrivain et savant bien connu, a adressé au R. F. Louis-Marius, pour le féliciter de son nouveau travail, la lettre suivante:

"Votre superbe Atlas-Géographique m'arrive toute fraîche dans sa toile neuve, et, en la feuilletant, il me semblait tourner entre mes doigts une de ces belles pommes fameuses qui empoisonnent sous leur peau tendue, toute la saveur du pays lauréat.

"Notre pauvre littérature pédagogique ne produit pas souvent de fruit aussi savoureux, aussi coloré, et je veux vous féliciter tout de suite pour ce que je considère comme un véritable exploit dans le domaine du livre classique.

"D'autres pourront juger l'ouvrage au point de vue strictement professionnel. Pour ma part, je veux vous louer de la très large place faite à la province de Québec. Si l'on vous en blâme quelque part, promettez de vous amender... et n'en faites rien. Elle n'est pas déplaçante non plus la petite flamme d'enthousiasme qui circule, toujours égale à elle-même, tout au long de cette partie capitale de l'ouvrage. Je crois qu'il est bon que l'on fasse répéter à nos enfants, pour les reposer des austérités de la règle du participe et de la règle de trois, "que l'on ne peut s'empêcher de penser que Dieu a créé ce pays pour en faire le séjour d'un peuple riche et privilégié."

"Si l'ouvrage était médiocre, il conviendrait de lui souhaiter du succès. Muni comme il est, il fera son chemin de lui-même et ira au succès de ses propres ailes."

Le chef du bureau des statistiques de la province, M. Marquis, écrit de son côté à l'auteur:

"Je suis convaincu que les élèves trouveront de l'attrait à étudier la science géographique dans votre "Atlas", puisque celui-ci y présente la matière de façon concise et claire, accompagnée de nombreuses gravures et polychromes qui en rendront l'étude encore plus vivante. Il me fait plaisir d'y voir de nombreuses statistiques de même que quelques notions sur le gouvernement et l'administration de la province, ainsi que sur la géographie économique.

"Votre thème principal est la géographie, mais il vous sert d'introduction à plusieurs autres sciences et vous trouvez le tout d'enseigner mille et une choses qui s'y

raffachent et qu'il importe que les enfants connaissent, afin de les estimer davantage. L'image et le graphique jouent un grand rôle, dans votre "Atlas-Géographique" et vous savez que ce sont là deux puissants moyens de frapper l'imagination de l'enfant et d'imprimer des souvenirs ineffaçables sur son cerveau. Je ne puis donc que vous féliciter de la science pédagogique dont vous faites preuve et plus encore de la connaissance de la psychologie enfantine que vous avez su pénétrer, en préparant un volume qui lui est destiné."

Le titre officiel du livre du R. F. Louis-Marius est *Atlas-Géographie* par les Frères Maristes, Cours primaire. Il est publié par la librairie Granger Frères, limitée, 43, Notre-Dame ouest, Montréal.

Bloc-notes

Courte joie

Ceux qui sont en quête de loyers d'un prix raisonnable ont eu une très courte joie, hier, à lire le *Star*. Il annonçait, en troisième page, qu'un propriétaire venait de pratiquer une coupure considérable dans le prix de ses logements. Il en retranchait \$50 par mois, faisant ainsi dans la manchette. Dans l'information même, ce n'était pas aussi bon. Il s'agissait de logements de grand luxe, offerts jusqu'ici à \$250 par mois, et que le propriétaire se contenterait maintenant de louer \$200. C'est déjà un joli prix. A l'heure présente, il y a à Montréal des centaines et des centaines de logements inoccupés, non pas parce qu'il n'y a personne pour les habiter, mais parce que les propriétaires, qui en ont élevé le prix du loyer de 40 et même de 75 pour cent, le printemps dernier, préfèrent les tenir vacants plutôt que de les louer même à un prix raisonnable. Il y a là un abus qui n'est pas étranger à la crise du logement, et s'est généralisé, surtout dans les conciergeries. Ces propriétaires pourraient peut-être s'aviser que leur acquisitisme est du profitisme bête et qu'ils perdront à la longue plus d'argent à tenir une partie de leurs logements vides qu'à les louer tous à un prix modéré. S'ils s'imaginent laisser la patience de ceux qui cherchent à se loger et ne veulent pas payer des prix de fantaisie, ils se trompent. La baisse des loyers peut retarder, elle s'en viendra tout de même, d'ici quelques mois, sinon le printemps prochain. On peut y résister quelque temps, l'ajourner, mais on ne l'empêchera pas, quelque subterfuge qu'on prenne, à quelques manœuvres que l'on recoure pour l'éviter.

On essaie de nous faire croire que la prohibition la plus rigoureuse existe à Toronto. C'est à voir. Une dépêche d'hier ne signale-t-elle pas qu'un brave Torontonien vient de voir un serpent de six pieds cinq pouces sur la pelouse de son jardin, un de ces matins-ci? On sait que ça veut dire, quand un Ontarioien voit des reptiles de cette dimension en plein cœur de Toronto. Il doit pour le moins fabriquer du cidre dans sa cave.

G. P.

LE NATIONALISTE

Sommaire du numéro du 9 octobre:

Billet de politique nationale.

Jean Lebrun

Billet du dimanche: Les spectacles.

Jules Picard

Le manifeste de M. Meighen.

Antoine Duchesne

La "Minerve" est réduite à quia.

Paul Chardon

En zigzag.

Marcel Levac

John Bull et Compagnie.

Ernest Justel

Une gravure d'actualité, un article sur la conscription juive, la page des dames et ses diverses rubriques, une chronique de Paul, la page anglaise sur l'Irlande.

Le "Devoir" et les élections

Le Devoir ne relève d'aucun des partis politiques qui se disputent maintenant le pouvoir.

Il est indépendant de tout groupe industriel, financier, politique ou autre, qui a, ou peut avoir des intérêts, ouvertement ou secrètement, dans certains quotidiens.

C'est dire que, pendant ces élections-ci, il n'a aucun intérêt à colorer les comptes rendus d'assemblées, à dissimuler ce qui peut se passer dans tel ou tel groupe, et que son premier souci, c'est de tenir ses lecteurs informés avec impartialité des faits et gestes de nos politiciens, quels qu'ils soient.

Il y a présentement, au pays, peu de journaux qui occupent une situation aussi favorable, sur ce point.

Pour connaître ce que disent et font les chefs, ce qui se passe dans la coulisse, quelles coalitions s'ébauchent, quels projets se forment, ce à quoi tendent au juste ceux qui se font la lutte, il faut lire la presse vraiment indépendante. Et celle-ci n'est pas bien nombreuse.

Le Devoir est aux premiers rangs de cette presse. Aussi, pendant la période électorale, pour être bien et impartialement renseigné, pour se former une opinion à soi, il faut lire le Devoir.

Les élections auront lieu dans la première quinzaine de décembre prochain. Pour une piastre, on peut s'assurer le service du Devoir, édition quotidienne, par la poste, hors de Montréal et de la banlieue, d'ici au 10 décembre prochain, quelques jours après le résultat final des élections.

On recevra ainsi, pendant une période extrêmement intéressante, un journal dont les articles au point et impartiaux, l'information politique exacte, les nouvelles des élections, etc., aideront aux lecteurs à comprendre ce qui se passe, à démêler l'intérêt de clan et de groupe de l'intérêt public, à se former une opinion saine sur les événements actuels.

On adresse les demandes d'abonnement à l'administration du Devoir, 43, rue Saint-Vincent, Montréal. Cet abonnement d'élections est payable d'avance.

L'A.C.J.C. À MONTREAL

PIÉTÉ, ÉTUDE, ACTION

POUR LA BONNE PRESSE

Encore? Pour sûr! Allons donc! Que dire de neuf ans le sujet rebattu, prôné et répété sans pitié de toutes parts. Non! La propagande de la bonne presse n'est pas encore, loin de là, ce qu'elle devrait être: la quotidienne obsession du catholique d'action, car la diffusion des journaux catholiques est de primordiale importance.

Elle exige un renouvellement perpétuel des efforts. Elle demande un outil finement adapté, que le cercle d'études et d'action réalise précisément à merveille.

NOTRE EFFORT

Nous ne prenons pas toujours une conscience assez précise de nos tâches, mais plus souvent encore, nous n'appréhendons pas comme il le faudrait les instruments dont nous disposons.

On entend demander quelquefois: comment initier le cercle d'études à l'action?

C'est pourtant si simple! Le cercle d'études par sa constitution même est le propagateur-né de la bonne presse.

Partout où s'organise avec quelque souci de résultat la propagande du journal catholique, que fait-on?

On commence par former un comité, comme aux Trois-Rivières où le Comité régional de l'A.C.J.C. a remporté un brillant succès, — de gens dévoués qui, sous la direction ou suivant les avis du clergé, — examinent la situation de la paroisse ou de la région, dressent la statistique des bons journaux et répèrent leurs abonnés, puis, fait la liste des catholiques, liseurs de feuilles nouvelles ou antireligieuses — puis encore, celle des indifférents auprès desquels une action pourrait être tentée — enfin concerte une campagne d'insinuation du bon journal partout où il a la chance d'être admis — et renouvelle son travail d'année en année, aux époques de renouvellement.

Relisez ce plan et dites si la création d'un Comité spécial de presse n'est pas superflue là où existent un cercle d'études ou un Comité régional de l'A.C.J.C.?

Mieux que cela: qu'un comité d'adultes ne pourra toujours entreprendre, le cercle d'études des jeunes le fera; il trouvera en son sein des distributeurs à domicile pour les abonnements d'essai; des vendeurs au sortir des messes le dimanche, comme cela vient d'être fait par le cercle Plessis de la paroisse du Sacré-Cœur, que ne fournirait peut-être pas le comité de messieurs fort occupés.

Et toujours mieux: là où le cercle d'études n'existe pas, la ou sa formule idéale se bute à des préjugés qui en entravent la réalisation ne serait-ce pas une excellente étape que ce contact régulier, fréquent, établi entre les meilleurs des jeunes et le prêtre, en vue, pour commencer, de répandre la bonne presse.

Les cercles qui débutent par l'action font d'emblée l'épreuve de leur vitalité, puisent l'acte désintéressé émane toujours de la chaleur d'un idéal. Que le travail de diffusion de la bonne presse convienne aux jeunes, l'expérience du Comité régional trilingue le criera assez haut. Le *Bien Public* en maintes circonstances a décrit la splendide coopération qu'y apportent les jeunes à la diffusion des journaux, des tracts apologetiques édités au Canada par nos œuvres de propagande, religieuse et sociale. Les résultats, les succès ont dépassé toutes les espérances: le Comité de propagande de la presse catholique sous la direction de notre dévoué ami, Alide Minestre, a versé des centaines de piastres aux journaux catholiques de notre pays, le *Bien Public*, le *Devoir*, l'*Action catholique*, le *Droit*.

Pourquoi nos cercles ne prendraient-ils pas, devant un travail si impérieux la résolution: Au service de la Presse catholique, tous et tout de suite.

La campagne d'abonnement en faveur du *Semeur*, organe de notre association, se poursuit en plusieurs milieux. A *Saint-Hyacinthe*, à *Chicoutimi*, à *Rimouski*, aux *Trois-Rivières*, à *Montreal*, il a été recueilli plusieurs nouveaux abonnements. Ce n'est que le commencement. Répandons des idées par le moyen du *Semeur* et des *Voix de la Jeunesse* de nos Comités régionaux. Faisons de notre propagande un mouvement d'ensemble.

G. H.

CONGRES INTERNATIONAL DE ROME

D'après l'Observatoire Romano et nos correspondances particulières, il nous est donné de donner des renseignements complémentaires sur le congrès international de Rome.

On aborda la discussion du projet de groupement international. On se mit d'accord sur le texte suivant: "Le Congrès affirmant sa volonté de resserrer plus étroitement autour de la chaire de Pierre la jeunesse catholique du monde entier, pour concourir modestement sous la direction du vicaire de J.-C. et de l'épiscopat catholique à la restauration chrétienne de la société, par le moyen de la défense civile des principes catholiques et de la fraternité chrétienne perpétuelle des âmes qui réunit les catholiques autour du Père commun des fidèles.

Reconnait l'utilité d'un rapport permanent entre les organisations de la J. C. qui existent dans toutes les nations."

La constitution d'une internationale de jeunesse catholique n'étant pas possible, le congrès a voulu néanmoins décider une réalisation pratique. C'est pourquoi, pour concrétiser dans un fait, le vœu général émis plus haut, le congrès a décidé la fondation d'un secrétariat central.

Voici le texte voté:

Assurez-vous avec Girard et Girard, 55 St-François, Tél. M. 6948.

SE MOURAIT DE FAIM

EMILE GOBEIL DÉCLARE QUE LES MAUX D'ESTOMAC L'EMPECHAIENT DE MANGER PENDANT DES JOURS ENTIERES. LE TANLAC LE DÉBARRASSE DE SES MAUX.

"Il m'arrivait souvent de passer des deux et trois jours en suivant sans prendre une bouchée. Lorsque je commençais à prendre du Tanlac, je mourais lentement de faim, tellement j'avais mal à l'estomac, déclara Monsieur Emile Gobeil, de Valois (P.Q.), mais depuis que j'ai commencé à prendre de ce merveilleux médicament c'est une autre histoire.

"Il y a environ deux ans, mon pauvre estomac se détraqua complètement et commença à me causer toutes les souffrances imaginables. Cette dyspepsie me priva de plus d'un bon repas. Le peu que je me forçais à prendre fermentait dans mon estomac et les gaz qui en résultaient me gonflaient la poitrine à m'étouffer et m'occasionnaient de si violentes palpitations qu'il me semblait parfois que mon cœur allait cesser de battre. Lorsque je me mettais au lit le soir, j'avais toutes les peines du monde à respirer et les heures que je passais au lit étaient horribles pour moi. J'étais toujours déprimé et rendu de fatigue.

"Enfin je me dis un jour que ce que le Tanlac faisait pour tant d'autres, il le ferait pour moi et je commençai à prendre de ce merveilleux médicament. A ma troisième bouteille je constatai que je commençais à me porter beaucoup mieux. J'en suis à la fin de ma cinquième bouteille et j'ai un appétit d'ogre. Je mange de tout ce que je veux et je n'ai plus jamais mal à l'estomac. Mon sommeil dure toute la nuit. Il est aussi paisible et réparateur que celui d'un enfant. Je déclare sans hésiter que j'ai l'impression que je ne me suis jamais mieux porté depuis que je suis au monde.

Le Tanlac est en vente dans toutes les meilleures pharmacies de la ville.

NOTES BREVES

REUNION INTER-CERCLES

Le cercle Plessis invite aux réunions et membres de l'A. C. J. C. à la réunion qu'il organise pour le lundi 17 courant.

Cette assemblée se tiendra dans l'une des salles de l'école Plessis dont l'entrée est au numéro 560 de la rue Maisonneuve.

Sujets: Le Canada dans l'Empire et la Discipline.

Qu'on se le dise.

CONVENTIONS REGIONALES

Demain ce sera celle de la région de Rimouski. Elle est sous les auspices du cercle Saint-Octave, de Saint-Octave de Métis, comté de Matane.

Sujet: la culture catholique.

Le 16 octobre, ce sera le tour de l'Union régionale de Saint-Hyacinthe. La convention aura lieu à Marieville; elle sera organisée par le cercle Crevier. Le programme a été publié la semaine dernière. Comme il est facile aux membres de la région de Montréal de se rendre à Marieville en tramways, il est à souhaiter qu'ils assistent en nombre à cette convention.

CONVOICATIONS

SAMEDI

Jacques-Cartier: Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: L'école laïque au Canada.

DIMANCHE

Saint-Henri (section des anciens): Réunion d'études à 9 h. du matin. Sujet: Syndicats nationaux et catholiques, par R. Laplante.

Pie X: A 1 h. 30 réunion des membres à la salle du groupe pour se rendre de là à l'Oratoire Saint-Joseph.

De la Mennais: Communiqué mensuel à 7 h. 15 du matin.

LUNDI

De la Mennais: Réunion d'études à 8 h. 30 précises du soir. Travail donné par Lucien Danis.

Jeanne d'Arc: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Des Ormeaux: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Louis: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Etablissement du gouvernement responsable au Canada.

Saint-Jérôme: Réunion d'études à 8 h. 30 du soir. Sujet: Garcia Moreno par Philippe Beauchemin.

Pie X: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Relations entre l'Eglise et l'Etat.

MARDI

Dollier de Casson: Réunion d'études à 8 h.

LaSalle: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Le Travail par Paul Berthelot.

Maisonnette: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Plessis: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Comité régional: Réunion régulière à 8 h. 30 du soir.

MERCREDI

Langevin: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Thomas: Réunion d'études à 8 h. 30 du soir.

Eymard: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Pie X: Réunion de la section spéciale d'études à 8 h. du soir. Sujet: Cours d'apologétique.

VENDREDI

Comité central: Réunion régulière à 8 h. du soir.

Landry: Réunion d'études à 8 h. 30 du soir.

NOUVEL ATLAS - GÉOGRAPHIE

ETUDE PHYSIQUE — POLITIQUE — ADMINISTRATIVE
ECONOMIQUE DE LA
PROVINCE DE QUEBEC
ET DU CANADA

Avec des notions générales sur les cinq parties du monde.
PAR LES FRERES MARISTES

COURS PRIMAIRE
Rédigé conformément au programme officiel du Conseil de l'Instruction Publique.

PRIX: \$1.25
Toutes les cartes au nombre de 37 sont en couleurs. Cent vingt-trois illustrations dont soixante-dix en couleurs. La traduction anglaise et le cours supérieur d'après le même plan seront prêts pour 1922.

N. B. — Sur réception d'UN DOLLAR, nous enverrons un exemplaire par poste, franco.

LIBRAIRIE GRANGER FRERES, LIMITEE
EDITEURS
43, RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

LE SERVICE DE DECHAUX RÉPOND À UN BESOIN DOMESTIQUE PRESSANT

Dans le passé, les vêtements qui étaient encore beaucoup trop bons pour qu'on les donnât ou les jetât étaient invariablement, dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des maisons, relégués dans le panier aux rebuts, tout simplement parce qu'on semblait "n'en pouvoir rien tirer". Mais, de nos jours, les systèmes de nettoyage et de teinture Dechaux sont en état de transformer et transforment robes, costumes, blouses, manteaux de telle façon que les vêtements prennent un nouveau bail de vie et donnent d'autant plus de durée à leurs propriétaires.

Nos procédés sont modernes, notre atelier l'est également, nos employés sont des experts, chacun ou chacune dans sa branche spéciale. Chaque opération se poursuit sous la surveillance d'un membre de la compagnie. C'est pour ces raisons qu'il n'est pas possible d'obtenir un meilleur nettoyage à se ni une meilleure teinture que ceux de Dechaux et que l'on peut très rarement les égaler.

TELEPHONE: EST 5000
Succursales de réception de commandes
661, rue Montcalm
197 et 710, rue Sainte-Catherine est

Dechaux Frères
603 RUE BEAUDRY, MONTREAL

Ceux qui désirent profiter de cet enseignement doivent se présenter immédiatement, dans le jour au bureau général du conseil, chambre quatre, Monument National, et le soir, aux professeurs des cours.

Voici le programme de la semaine du 10 octobre:

COURS DU SOIR

(de 7 h. 30 à 9 h. 30)
LUNDI: dessin à main levée, modelage, lithographie, architecture, coupe, couture.

MARDI: dessin à main levée, peinture d'enseignes, lettrage, menuiserie, charpenterie, confection d'escaliers, dessin mécanique, modes, solfège, 1ère année, 7 h. 30; 2ème année, 8 h. 30.

MERCREDI: modelage, dessin à main levée, lithographie, architecture, coupe, couture.

VENDREDI: dessin à main levée, peinture d'enseignes, lettrage, menuiserie, charpenterie, confection d'escaliers, dessin mécanique, modes.

Le cours de plomberie, partie supérieure du marché Saint-Laurent, est donné le mardi et le vendredi.

Un cours spécial de dessin mécanique a lieu le mardi et le jeudi, au numéro 147, rue Charbon, par les professeurs W.-A. Booth et H.-J. Dix.

On attire spécialement l'attention des dames sur les cours de coupe, couture, ainsi que la mode. Les dames sont admises également dans les cours de modelage, dessin à main levée, lithographie, peinture.

Le secrétaire du Conseil, M. J.-P. L. Bérubé, est au numéro quatre, Monument national, pour recevoir ceux qui désirent se renseigner sur les cours.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES
NOUVEL ORGANISATEUR

A la suite du congrès très réussi des syndicats catholiques et nationaux à Hull et de la fondation de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, la propagande de en faveur du mouvement syndical catholique ne peut que s'accroître. Un nouvel organisateur, dans la personne de M. J. B. Beaudoin, a été nommé pour Montréal. M. Beaudoin s'occupera d'organisation générale. M. Beaudoin, connu avantageusement dans les cercles ouvriers, est depuis pratiquement la fondation président du cercle Léon XIII. Il est aussi trésorier général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada. C'est dire que le choix de M. J.-B. Beaudoin est excellent et qu'il se traduira par un accroissement de la force des syndicats catholiques. M. Beaudoin est rentré en fonction, lundi dernier et a son bureau au secrétariat des Syndicats catholiques, 3 Craig est, chambre 28.

SYNDICAT DES PLOMBIERS
Lundi soir, assemblée obligatoire

Les diners-causeries du Cercle Universitaire

Le Cercle Universitaire commença une nouvelle série de diners-causeries le samedi, 22 octobre courant, à sept heures et demie du soir. M. le juge Demers sera l'hôte du Cercle, ce soir-là. Il parlera de la Vallée du Richelieu. M. le juge Lafontaine, de la Faculté de Droit, remplacera la conférence.

Le prix du couvert sera de \$1.50. Les membres peuvent amener leurs amis. Ils sont priés de s'inscrire d'avance, en communiquant leur nom au maître d'hôtel du Cercle, 191, rue Saint-Hubert.

Dr L.-P. BOUTIN
DENTISTE
Angle Mont-Royal et Papineau. Tél. St-Louis 6211.

ALBAINE: beau manteau en "seal" garni de martre d'Alaska. 570 est, rue Sherbrooke.

Vous deviendrez FORT et RESISTANT en prenant régulièrement les

Toniques Hemogenol "FAGUET"

Appelés HEMOGENOL ou producteurs de sang, ces toniques sont, au témoignage des médecins, les plus puissants des reconstituants.

Ils conviennent surtout aux anémiques, aux pré-étatiques, aux affaiblis.

Sans égaux dans les cas d'amalgame, convalescence, relèvement lent et pénible, épuisements nerveux de tous genres.

Connus dans les hôpitaux et les sanatoriums, pour les plus grands régénérateurs des cellules sanguines, nerveuses, musculaires et osseuses (rachitisme, chlorose, débilité générale).

Préparations arsenicales efficaces dans les maladies dermatiques (eczéma, boutons et autres affections cutanées).

En vente dans toutes les bonnes pharmacies de gros et de détail.

Pilules Hemogenol "Faguet", \$1.00 (flacon de 100).

Vin Hemogenol "Faguet", \$2.00 la bouteille.

Elixir Hemogenol "Faguet", \$2.50 la bouteille de 17 oz.

Cie des Produits Faguet Inc.

POUR LES ENFANTS ET LES PERSONNES FAIBLES ET NERVEUSES

L'ELIXIR TONIQUE GRANGER

DONNERA LA FORCE ET ENLÈVERA LA NERVOUSITÉ.

EN VENTE PARTOUT
\$1.50 LE FLACON FRANCO PAR POSTE
PRÉPARÉ PAR
EMILE GRANGER B. PH.
411, EST, RUE RACHEL, MONTREAL

LA PAUVRETE DU SANG
EST LA CAUSE PRINCIPALE DE LA FAIBLESSE

L'HISTO-FER GARNIER

EST UN PUISSANT REGENERATEUR DU SANG

Prescrit aussi dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, tuberculose, et dans toutes les affections pulmonaires.

\$1.25 LA BOUTEILLE
En vente partout et à la

Pharmacie Modèle de GOYER
Dépositaire
180-est, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

LIBRAIRIE C. DEOM

251 EST STE-CATHERINE MONTREAL.

NOBECOURT: Hygiène sociale de l'enfance	1.00
CONTE: Précis d'automobile	2.50
JOIRE: Traité de Graphologie Scientifique	1.50
MARRE: Défendez votre estomac contre les fraudes alimentaires	1.00
PRAVIEUX: S'ils connaissaient leur bonheur	.75
PRAVIEUX: Mon mari	.75
I. DE PESQUIDOUX: Chez nous	.75
JEAN VEZIER: Leur péché	.30
GEO. THIERRY: Clos joli	.30
E. COZ: Après la haine	.30
E. COZ: Face au Devoir	.30
SEGNONZAC: Les aventures merveilleuses du Clown Trois-Pommes	.30
H. GREVILLE: Petite princesse	.30

LIBRAIRIE DEOM

251-EST, RUE STE-CATHERINE, Montréal

MORCEAUX DE POELES

Nous nous spécialisons dans la FABRICATION de MORCEAUX de POELES de tous genres. Grâce à l'outillage très perfectionné de notre atelier — pour ne rien dire de notre personnel expert — le client obtient le maximum de satisfaction en se procurant ici les MORCEAUX de poêles qui lui manquent.

Nous fabriquons aussi, ici, les poêles en acier Bélanger, finis en email, les poêles de cuisine et fournaies tortue "Hot Blast" ainsi que fournaies à dessus "carre" et à deux ronds et fournaies avec fourneaux.

manufacturiers de poêles et fournaies et de la fameuse fournaie à eau chaude "NEW STAR"

1165, rue des Carrières
Tél.: Calumet 2351.

O. Bélanger Enrg.

Dr L.-P. BOUTIN DENTISTE

Angle Mont-Royal et Papineau. Tél. St-Louis 6211.

CALENDRIER

LUNDI 10 OCTOBRE 1921

SAINT FRANÇOIS DE BOMBOIA

Lever du soleil, 6 heures 1.
Coucher du soleil, 4 heures 52.
Coucher de la lune, le matin.
Pleine lune, le 16, à 6 heures 6 du soir.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

Généralement beau et frais

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 45
Minimum 30
Même date l'an dernier 60
Même date l'an d'avant 42

BAROMETRE

8 heures du matin, 29.95; 11 heures, 29.95;
1 heure de l'après-midi, 29.92.

Les programmes se confondent

M. MARTIN ET M. ROCHEFORT SE PREOCCUPENT TOUTS DEUX DE LA CRISE DU CHOMAGE ET REVENDIQUENT DE GRANDES ENTREPRISES AU SEIN DE LA METROPOLE AFIN D'Y REMEDIER.

Les deux candidats à la mairie sollicitent les suffrages avec un programme à peu près identique, du moins dans les grandes lignes. Seuls les moyens qu'ils revendiquent pour le réaliser peuvent différer.

M. Médéric Martin prêche l'économie la plus stricte dans l'administration municipale; M. Luc Rochefort réclame lui aussi la plus grande parcimonie des deniers publics.

Puis chacun étudie le problème du chômage afin de le résoudre à sa manière; et tous deux tombent encore d'accord pour recommander de grands travaux qui donneront de l'emploi à des milliers de sans-travail.

Ainsi, M. Martin veut doter Montréal de deux autres marchés publics, l'un dans le nord et l'autre dans l'ouest, afin de libérer d'autant le marché Bonsecours qui se déverse sur le champ de Mars aux jours de grande foire; la double entreprise coûtera près de \$500,000. De plus, les besoins grandissants de la population du nord de la ville exigent la construction d'un grand égout collecteur, pour lequel la ville devra dépenser un million. Enfin, M. Martin fera construire deux tunnels au-dessous des voies du Pacifique et à l'avenue Papineau, au coût de \$300,000 chacun.

De son côté, M. Rochefort veut aider les travailleurs en engageant le capital étranger à placer plus de cinq millions à Montréal pour la construction de logements ouvriers, surtout dans les quartiers excentriques. En outre, il s'engage à faire un temple du travail au coût de \$800,000; il multipliera les travaux les plus urgents afin de procurer de l'emploi à tous les ouvriers, sans oser pour tout cela le budget municipal.

Voilà les grandes lignes des deux programmes qui feront l'objet des réunions publiques et des discussions au cours de la campagne municipale qui est maintenant ouverte.

Quarante victimes

Paris, 8. — (S. P. A.) — La liste des morts du désastre de St-Lazare va probablement se chiffrer à quarante. Deux cadavres calcinés ont été retrouvés aujourd'hui. Les derniers débris ont été enlevés. L'un des cadavres a été identifié. L'autre est celui d'une femme.

Le nombre des cadavres est de trente et dix personnes manquent à l'appel. Il se peut que quelques-unes de ces personnes se soient sauvées. Elles n'ont pas communiqué avec la police. Des bras, des jambes et des parties de cadavres ont été retrouvés. On croit que c'est tout ce qui reste des disparus.

On a pu identifier les cadavres en plusieurs cas grâce à des documents. Les cadavres étaient méconnaissables.

Edouard Lozabie, le signaleur qui surveille le bout du tunnel du côté opposé à la station, a été formellement accusé d'homicide aujourd'hui. On a déclaré qu'il avait téléphoné que la voie était libre, bien qu'un train fût dans le tunnel. Lozabie a nié avoir envoyé ce message.

Mort de Madame

Fernand Préfontaine

Madame Fernand Préfontaine, née Bélanger (Rosanne), est décédée, jeudi, à Paris, après une maladie de quelques heures seulement. Elle avait quitté le Canada depuis deux ans pour un séjour prolongé en France, avec son mari, architecte et fils de l'ancien ministre de la marine. Madame Préfontaine n'avait que 31 ans.

Lui survivaient sa mère, Mme Ernest Bélanger, un frère et une sœur; le R. P. Joseph Bélanger, S. J., et Mme Guillaume Saint-Pierre.

La dépouille mortelle sera transportée à Montréal et l'avis d'inhumation sera donné plus tard.

La famille est priée d'agréer nos sympathies.

Les conférences du

Monument National

Demain, à lieu la réouverture des conférences gratuites de la société Saint-Jean-Baptiste, au Monument National.

A 3 h., dans la salle n° 11, le Dr C. N. Valin inaugurera son cours d'hygiène en vingt leçons sur la puériculture: mariage, hérédité, enfant.

A 8 h., dans la même salle, M. Emile Miller reprendra son cours de géographie en traitant de l'Espagne. Avec projections.

Le cours d'histoire de l'art, par M. J. B. Laqué et le cours d'histoire diplomatique, par M. Jean Désy, de 9 h. à 10 h., ouvriront le dimanche, 16 du courant.

Une convention

d'agronomes

Québec, 8. — (S. P. C.) Une réunion des agronomes de la province aura lieu, mardi prochain, sous la présidence de M. N. Savoie, secrétaire du département. Des questions importantes sont sur le programme. Au cours des séances, l'hon. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture, prononcera un discours.

LE DR NORMAND ET LA CONSCRIPTION

LE PRESIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES DECLARE QU'IL S'EXPLIQUERA A CE SUJET, LE 13 OCTOBRE.

Les Trois-Rivières, 8 (D. N. C.). — M. L.-P. Normand, président du Conseil privé, vient de donner un démenti formel à la rumeur disant qu'il poserait sa candidature dans le comté de Maskinongé et non dans le comté Trois-Rivières-Saint-Maurice, où il aura comme adversaire M. Jacques Bureau, ex-membre du cabinet Laurier. Le Dr Normand nous a fait, hier, la déclaration suivante: "Vous pouvez dire que je suis et que je serai candidat dans la division Trois-Rivières-Saint-Maurice aux prochaines élections fédérales. La nouvelle que j'aurais demandé à un autre comté de m'être comme ministre est absolument fautive et je lui donne un démenti formel."

"Contrairement à ce qu'a insinué M. François Lajoie dans le discours qu'il a prononcé à l'assemblée tenue, dimanche dernier, par M. Jacques Bureau et quelques-uns de ses partisans, à de plus ajoutés le Dr Normand, j'ai dit, à Montréal, que la province de Québec était opposée à la conscription, que cette conscription fut votée malgré cette opposition, mais qu'en présence de la gloire cueillie sur les champs de bataille par les régiments canadiens-français, le 22ème régiment entre autres, il ne peut pas se trouver un Canadien dans toute notre province qui ne soit fier du résultat obtenu par les nôtres. Comme vous le voyez, cela ne signifie pas que je me suis déclaré partisan de la mesure elle-même, et prétendre que je me déclare, aujourd'hui, partisan de la conscription, c'est dénaturer la vérité et le sens de mes paroles."

"Vous pouvez aussi dire, termina le Dr Normand, que, mercredi, le 13 octobre, je tiendrai une assemblée politique aux Trois-Rivières et que je donnerai alors des explications sur toutes ces choses et confirmerai les déclarations que je viens de vous faire."

L'enquête de Chamby-Bassin

Chamby-Bassin, 8 (D. N. C.). — Hier soir, à Chamby-Bassin, s'est continuée l'enquête de la commission gouvernementale sur les accusations portées par quelques personnes de Chamby contre le surintendant du canal, M. J.-E. Robitaille.

Me J.-I. Lamothe a déclaré qu'il n'avait aucun témoin à faire entendre et a ajouté en même temps que l'accusation d'intoxication par liquides enivrants n'avait pas été prouvée et qu'en conséquence ce chef d'accusation était retranché.

Me J.-C. Lamothe, commissaire-enquêteur, a demandé que les journaux donnent sur ce sujet les renseignements les plus complets, afin que justice soit rendue à M. Robitaille. La séance a été ajournée à jeudi prochain.

Un double assassinat à Lachine

Un drame, dont on ignore encore la cause, s'est déroulé à Lachine, au cours de la nuit de jeudi à vendredi, et n'a été découvert qu'hier midi. Dans le cas présent il s'agit d'un double meurtre, et les victimes, Onufre Batoura et son épouse, ont été retrouvées tous les deux la tête fracassée. Le premier gisait dans son lit, tandis que la seconde a été trouvée étendue dans une mare de sang à la porte. C'est une fille des victimes qui s'est aperçue du crime en se rendant à la demeure de ses parents, hier midi.

Terrifiée à la vue du spectacle effroyable à ses yeux, la jeune fille s'est rendue aussitôt chez un compatriote, qui, à son tour, est accouru sur les lieux avec un autre citoyen. Tous deux ont alors prévenu le chef de police Ducher, qui, sur-le-champ, s'est mis en communication avec le chef Lorrain, des détectives provinciaux.

Les deux cadavres ont été transportés à la morgue et une enquête sera tenue. Les autorités se perdent en conjectures quant au mobile du crime. Elles doutent fort que ce soit le vol, car les économies des victimes ont été retrouvées dans une armoire. Les détectives travaillent activement à éclaircir ce mystère.

Un référendum

Saint-Jean, 8 (S. P. A.) — Le Nouveau-Brunswick va voter lundi au sujet de l'importation de l'alcool dans la province, pour usage personnel.

Des complications se sont élevées dans le comté de Charlotte, qui est situé sur la frontière du Maine. La proclamation n'aurait pas été faite dans ce comté.

Etablissement cambriolé

Un vol des plus audacieux a été commis vers 4 heures, hier matin, à l'établissement de M. Victor Lamoureux, tailleur, rue Sainte-Catherine, où les cambrioleurs, après avoir brisé un grillage de fer, et fait sauter la serrure, se sont enfoncés en emportant pour une valeur de \$1,200 de drap et d'étoffes de tout genre. Le vol a été découvert par M. Lamoureux lui-même, en ouvrant son magasin. Il a aussitôt porté plainte au bureau de la Sûreté, et le détective Daoust a été chargé de faire une enquête. Hier soir, ce dernier a appréhendé un jeune homme soupçonné d'avoir participé au vol.

On exerce une forte pression

LES ANGLAIS VOUDRAIENT DECIDER M. LLOYD GEORGE A ASSISTER A LA CONFERENCE DE WASHINGTON. — LA QUESTION DES DOMINIONS.

Londres, 8. — (S. P. A.) — On a dit semi-officiellement à la presse, hier soir, qu'il se pouvait encore que le premier ministre Lloyd George assiste à la prochaine conférence de désarmement de Washington. On a fait remarquer que la position actuelle est que le premier ministre averti le gouvernement américain de son incapacité à assister, mais que ce n'était pas nécessairement son dernier mot.

On considère généralement que le gouvernement américain désire la présence de M. Lloyd George et il est entendu qu'on l'influencera afin qu'il revienne sur sa décision.

Cette pression a été particulièrement marquée durant le séjour de M. Lloyd George à Gairloch. Il a aperçu qu'il a trouvé un fort appui à la réunion du cabinet de la part de ses collègues ministériels. On a dit qu'il est extrêmement probable que le premier ministre consentira à se rendre à Washington, si d'autres événements ne le retiennent pas ici. Dans le moment, son refus demeure et en attendant les délégués anglais n'ont pas été choisis. Il est entendu qu'ils ne seront pas nommés avant la semaine prochaine au plus tôt.

M. Lloyd George est parti, hier soir, pour Chequers Court, sa maison de campagne. Il doit revenir à Londres, dimanche. La seule information donnée au public touchant la réunion du cabinet, hier, a été la nomination des délégués du gouvernement à la conférence irlandaise. La discussion a porté sur les conférences de Washington et de Londres.

Les plénipotentiaires du Sinn Féin accompagnés par Desmond Fitzgerald et quatre dactylographes, sont partis de Dublin, hier matin. Ils seront logés à Chelsea en attendant la conférence.

On a rapporté que des conversations privées avaient eu lieu, hier, entre Eamon de Valera, chef irlandais, les membres du cabinet du Baile et les plénipotentiaires. Il est entendu que les délégués irlandais seront en constante communication avec Dublin.

LE CHOMAGE

Londres, 8. — (S. P. A.) — La question vitale du chômage a été étudiée, hier, à une conférence conjointe du Conseil général du Congrès des Unions ouvrières, les délégués du parti ouvrier et les députés travaillistes du parlement au cours d'une séance qui a duré deux heures. En réponse à un demandeur de M. Lloyd George, les travaillistes ont répondu qu'ils nommeraient un comité pour rencontrer le premier ministre au commencement de la semaine prochaine afin de conférer touchant les mesures pratiques à prendre pour remédier à la crise nationale actuelle.

Le cabinet a aussi discuté la question à sa séance de l'après-midi pour trouver un plan.

La réponse des travaillistes à M. Lloyd George faisait savoir qu'un comité serait nommé pour expliquer les propositions ouvrières et étudier celles du gouvernement, mais non comme membres d'un comité conjoint qui comprendrait des financiers et des patrons, comme l'a suggéré le gouvernement. Les représentants des ouvriers se désolent de toute responsabilité de la politique qui pourrait être adoptée par le gouvernement.

M. Lloyd George a répondu dans l'après-midi qu'il serait heureux de rencontrer le comité au commencement de la semaine prochaine. La conférence a alors décidé d'envoyer une autre lettre au premier ministre pour lui exprimer sa surprise qu'il ne convoque une conférence immédiate. La lettre se terminait comme suit:

Nos représentants ont été nommés dans la pensée que vous désiriez probablement les rencontrer aujourd'hui et la conférence s'est réunie cet après-midi dans cet espoir.

NOTRE REPRESENTATION

Londres, 8. — (S. P. A.) — Le "Times" publie, aujourd'hui, un article où il dit que le premier ministre Hughes, d'Australie, s'est entretenu avec lord Balfour, à la Chambre des Représentants que les efforts pour obtenir que les dominions soient représentés à la conférence de Washington n'avaient été arrêtés que lorsque les Etats-Unis eurent fermé la porte à la face des Dominions.

Le journal déclare que les Etats-Unis n'ont jamais rejeté une proposition ayant pour but de représenter les dominions à la conférence. Il ajoute que le gouvernement anglais à un moment où il ne comprenait pas entièrement la nature des propositions de Washington, suggéra une conférence préliminaire à laquelle les premiers ministres des dominions pourraient assister avant de quitter la conférence impériale.

A cette suggestion, dit le "Times", le gouvernement américain ne consentit pas, non parce qu'il ne voulait pas recevoir les premiers ministres des dominions et conférer avec eux mais parce que dans sa sollicitude pour le succès de la conférence, il ne désirait pas limiter la liberté de la discussion par des délibérations préliminaires de la part d'un groupe particulier.

Le "Times" se dit heureux de l'accroissement de l'intérêt à la conférence. Il déclare:

"Un mouvement s'accroît qui fera sous peu, nous l'espérons, disparaître les petits malentendus et

Les dernières assemblées

M. MEIGHEN TERMINE SA TOURNÉE DANS LES PROVINCES MARITIMES. — M. KING DANS L'ILE DU PRINCE-EDOUARD.

Glouce Bay, N. E. — (S. P. C.) — Le premier ministre Meighen a parlé hier à la patinoire Alexandra. Il a été l'objet d'une ovation. Il était accompagné de M. J. C. Douglas, ancien député du comté, et M. Robert Butts, qui occupèrent des sièges sur l'estrade.

La voix du premier ministre Meighen était très enrouée à cause de la fatigue qu'il éprouve d'avoir parlé à un grand nombre de réunions. Il s'excusa de la faiblesse de sa voix.

M. Meighen, parlant de la marine marchande, a déclaré qu'au printemps de 1921, il devint nécessaire de demander au parlement plus d'argent pour compléter le programme de construction maritime.

Les libéraux qui avaient antérieurement voté pour la politique du gouvernement décidèrent qu'il n'y avait plus de vote à gagner en construisant des vaisseaux. Ils changèrent d'attitude et afin de faire impression, ils parlèrent durant toute la journée, toute la nuit et toute la journée suivante. Finalement il fallut mettre fin à une discussion inutile, dit M. Meighen et le bailloin fut appliqué. C'est pourquoi M. Duff se plaint que l'opposition libérale a été bâillonnée.

Tous les vaisseaux de la marine marchande et chaque tonne de tous les vaisseaux ont été autorisés par ces hommes qui s'en plaignent aujourd'hui, dit le premier ministre. Les libéraux disent maintenant, qu'ils ont forcé le gouvernement à accorder le droit de vote aux femmes. Ceci, dit M. Meighen, est aussi faux que ridicule. Les seuls députés qui s'opposèrent au bill siégeaient parmi l'opposition libérale.

A GEORGETOWN

Georgetown, Ile du Prince-Edouard, 8. — (S. P. C.) — L'économie et la stricte réduction des dépenses nationales, voilà ce dont le pays a besoin aujourd'hui, a déclaré M. W. L. Mackenzie King, chef du parti libéral dans la seconde des assemblées sur l'île du Prince-Edouard.

La réunion qui eut lieu à la patinoire fut suivie par la convention des libéraux du comté de King qui choisirent M. J. J. Hughes, qui fut député du comté avant 1917, porte-étendard libéral aux prochaines élections.

La patinoire était remplie. Le premier ministre Bell et les autres membres du gouvernement provincial étaient sur l'estrade.

Les orateurs en plus de M. King ont été MM. A. A. McMaster, député de Brome, et Wm. Duff, de Lunenburg. N. E. Ils prônèrent le besoin d'économie et déclarèrent que le peuple devait choisir entre l'extravagance représentée par le gouvernement Meighen et l'économie représentée par le programme libéral.

M. William Duff, député de Lunenburg, parlant de la marine marchande, a défilé le premier ministre Meighen durant son passage à Georgetown la semaine dernière, de montrer une loi du parlement qui approuvait la politique du gouvernement relativement à la construction de la marine marchande.

L'orateur a accusé le gouvernement Borden-Meighen de n'avoir rien fait pour développer les pêcheries parce que le ministre et les fonctionnaires du département ne savent rien des conditions ni des besoins de l'industrie. Un ministre expérimenté devrait administrer un département aussi important.

M. A. B. McMaster, du comté de Brome, Québec, a dit que la proposition électorale était la plus importante qu'il y ait eue dans l'histoire du Canada.

A moins que nous n'adoptions une attitude différente vis-à-vis des dépenses nationales, dit-il, nous sommes en face de la ruine. Le député qui demande des travaux publics n'est pas nécessairement à l'heure actuelle un candidat à l'asile, dit-il.

M. W. L. Poole, président de l'association libérale du comté, a lu une adresse de bienvenue au chef libéral et a exprimé sa confiance dans sa direction et s'est engagé à lui donner son entier appui.

M. W. L. Mackenzie King, chef libéral, après avoir exprimé ses remerciements aux électeurs du comté de King, parla du fait que son siège au parlement était Prince, Ile du Prince-Edouard et assura les citoyens de l'Ile du Prince-Edouard de la considération des simples questions d'éthique.

La participation de l'Australie est un indice que le gouvernement anglais commence à comprendre l'importance des discussions de Washington.

Le "Times" publie une communication de P. S. Parris, directeur et secrétaire de l'Initiative Salubre, suggérant que la conférence s'occupe le souvenir de l'accord Rush-Bagot en faisant un traité régulier de désarmement entre le Canada et les Etats-Unis.

Le traité Rush-Bagot, concernant les forces navales sur les Grands-Lacs a été conclu à Washington en 1817 entre Richard Rush, assistant secrétaire d'Etat et M. Charles Bagot, ambassadeur anglais.

La lettre dit aussi qu'un effort devrait être fait pour établir une marine de police internationale dans le Pacifique et l'Extrême-Orient, marine à laquelle les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Japon et les puissances intéressées participeraient.

L'intérêt qu'il continuerait à porter

aux affaires et aux besoins de la province. Lorsque M. Meighen s'empare du pouvoir et le garde pendant plus d'un an, dépense par millions de dollars, fait des milliers de nominations et fait passer des lois qui n'ont pas de pareille dans l'histoire, alors il s'est révélé indigne de votre appui, dit M. King.

S'adressant aux dames, M. King leur recommanda de ne pas se décourager si elles avaient de la difficulté à comprendre entièrement les problèmes nationaux. Pas un sur dix n'a l'idée exacte de l'énormité de quelques-uns de ces problèmes, dit-il. M. King a critiqué les dépenses faites pour l'armée, la marine et l'aviation. Il a déclaré que pendant qu'il n'y avait aucun danger d'attaque ou d'invasion ce n'était pas le temps de dépenser le double de l'argent que le Canada dépensait il y a dix ans. Il a fallu quatre millions pour la marine cette année. De \$777,000 à quelles sommes il y a dix ans, les dépenses navales, gendarmes à cheval ont monté à quatre millions de dollars.

La où nous pourrions faire disparaître l'extravagance et épargner l'argent du peuple, nous le ferons, dit le chef du parti libéral.

L'ITINERAIRE DE M. KING

Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, 7. — Les arrangements pour les assemblées de M. W. L. Mackenzie King au Nouveau-Brunswick, ont été complétés hier matin.

M. King ouvrira sa campagne dans cette province à Moncton, jeudi, le 13 octobre et le jour suivant il parlera à Sussex. Samedi et dimanche seront passés à Saint-Jean. Lundi, le 17 octobre, M. King parlera à St-Stephen et le jour suivant de Resigouche et Madawaska. De Campbellton, M. King se rendra à Ottawa.

La requête du téléphone

Ottawa, 8 (S. P. C.) — La commission des chemins de fer pourra peut-être entendre la demande de majoration de taux de la Cie Bell. Sir James Loughheed, premier ministre suppléant, a envoyé l'appel contre le dernier jugement de la commission avec ordre, qu'en cas d'appel contre le jugement, la commission fasse rapport sur toute la question.

Cette action est basée sur le fait que l'appel a été entendu par l'ancien cabinet.

La déclaration se lit comme suit: "L'appel a été entendu par le conseil privé avant la réorganisation du gouvernement Meighen. Par suite de la réorganisation tous les membres du conseil à l'exception de deux se sont retirés, par conséquent le jugement du conseil ne peut être rendu sur l'appel tel qu'entendu à moins qu'il ne soit entendu de nouveau par le conseil actuel."

"Etant donné ceci et à la suite de la présente demande de la Cie de Téléphone Bell devant la commission et la possibilité d'un appel au présent conseil privé, il a été décidé qu'il était inutile de faire reviser la première demande par le conseil, mais qu'il serait mieux de renvoyer à la commission des chemins de fer qui fera un rapport au conseil au cas où un nouvel ordre serait donné par la commission sur la demande qui est présentée."

La commission des chemins de fer devait faire une déclaration à ce sujet hier après-midi.

L'impôt foncier de 1921

Le trésor municipal a reçu, à date, en taxes foncières, de l'année courante, la somme de \$8,167,166, soit \$150,000 de moins que l'an dernier à pareille époque.

Depuis le commencement de l'année la ville a perçu des arrérages pour une somme qui dépasse les trois millions. Ainsi du 1er janvier au 1er octobre, elle a reçu \$2,424,469 en arrérages de l'année 1920; \$1,489,190 pour ceux de 1919 et \$54,946 pour l'année 1918.

Durant tout le mois de septembre, les arrérages ont été réglés dans la proportion suivante: \$168,933, pour l'année 1920; \$59,626, pour 1919 et \$3,480 pour 1918.

Une journée sociale sur l'Organisation professionnelle

Afin de mieux connaître l'enseignement de l'Eglise sur la question des associations professionnelles, l'Ecole Sociale Populaire organise une journée d'études qui aura lieu dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury, le lundi, 17 octobre prochain, jour d'action de grâces pour la province de Québec.

Cette journée, dont Sa grandeur Mgr Gauthier a accepté la présidence, comprendra deux parties: à 9 heures, du matin l'abbé Edmond Hébert exposera les principes qui doivent régir l'organisation professionnelle; à 10 h. 30 M. Alfred Charpentier indiquera quelques-unes des déviations auxquelles cette organisation peut être entraînée; à 3 h. Mlle Gerin-Lajoie parlera des associations féminines; à 4 h. 30 M. Arthur Saint-Pierre montrera les services principaux que peut rendre l'organisation professionnelle. Enfin, à 8 heures du soir, M. Antonio Perrault nous dira comment préparer un foyer, au patronage, à l'école et au collège les futurs membres des organisations professionnelles.

L'entrée à ces cours est gratuite. Tout le monde peut en profiter: membres du clergé, hommes des diverses classes sociales, femmes d'œuvres, jeunes gens et jeunes filles. L'Ecole Sociale Populaire les invite tous cordialement. La journée débutera par une messe dite à 8 heures dans l'église du Gesù.

Les dernières formalités

Les brefs électoraux seront signés aujourd'hui — Les officiers-rapports sont nommés.

Ottawa, 8. — (S. P. C.) — Mainte-

nant que la date des élections a été fixée au 6 décembre et la date des nominations au 22 novembre, le tourbillon politique se trouve porté dans son lieu ordinaire, le bureau de l'officier-rapporteur en chef, le colonel O. M. Biggar.

Tout le personnel de ce bureau travaillait, hier soir, de sorte que les brefs électoraux seront prêts à être signés par le secrétaire d'Etat aujourd'hui.

Ces brefs seront en route, ce soir, à destination des 230 officiers-rapporteurs des 235 comtés du pays.

Les cinq comtés où les officiers-rapporteurs n'ont pas encore été choisis seront mis sur la liste complète avant lundi. Ces comtés sont Waterloo Nord et Sud en Ontario, Comox et Kootenay-Ouest en Colombie-Anglaise, et le Yukon.

Relativement à l'annonce de l'ouverture du parlement pour le 17 janvier, le colonel Biggar a dit que cette dernière date n'était qu'une question de forme, mais nécessairement tout de même pour l'émission des brefs d'élection. La date d'ouverture du prochain parlement ne peut être annoncée définitivement avant la fin des élections.

Un amusant incident s'est produit au sujet de la fixation de l'ouverture du parlement. Le cabinet avait choisi le 15 janvier. On s'aperçut après que la nouvelle avait été annoncée que le 15 janvier était un dimanche. On se hâta de faire le changement. Ce fut fait en dix minutes.

LES OFFICIERS RAPORTEURS

Voici les noms des officiers-rapporteurs de la province de Québec et l'endroit de leur domicile: Québec, Argenteuil, George F. Calder, Lachute.

Bagot, E. Gauthier, St-Théodore d'Acton.

Beauce, Dr H. Lacoursière, St-Victor de Tring.

Beauharnois, L. C. Tesse, Beauharnois.

Bellechasse, M. McKenzie, St-Gervais.

Berthier, Alex. Lavallée, Berthierville.

Bonaventure, G. M. Kemffer, New-Carlisle.

Brome, Joseph Lefebvre, Knowlton.

Chamby-Verchères, Alfred Desaulniers, St-Antoine.

Champlain, H. Marchand, Champlain.

Charlevoix-Montmorency, Arthur Cimon, Baie St-Paul.

Châteauguay-Huntingdon, J. F. Maxwell, Huntingdon.

Chicoutimi-Saguenay, O. Tremblay, Chicoutimi.

Compton, H. H. Pope, Cookshire.

Dorchester, F. Labonté, Ste-Clair.

Drummond-Arthabaska, Léon Ringuelet, Drummondville.

Gaspé

Notre Page Féminine

La cloche de Louisbourg

Cette vieille cloche d'église
Qu'une gloire en larmes encor
Blasonne, brode et fleurdelise,
Rutille à nos yeux comme l'or.

On lit le nom de la marraine,
En traits fleuronnés, sur l'airain,
L'un nom de sainte, un nom de reine,
Et puis le prénom du parrain.

C'est une pieuse relique:
On put la baiser à genoux;
Elle est française et catholique
Comme les cloches de chez nous.

Jadis, ses pures sonneries
Ont mené les processions,
Les cortèges, les théories
Des premières communions.

Bien des fois, pendant la nuitée,
Par les grands coups de vent d'avril,
Elle a signalé la jettée
Aux pauvres pêcheurs en péril.

Présent, le soir, sur les vagues,
Unquel marin qui rôde là,
L'œil ouïr des carillons vagues
L'inter l'ave maris stella.

Elle fut bénite. Elle est ointe.
Souvent, dans l'antique beffroi,
Aux Fêtes-Dieu, sa voix s'est jointe
Au canon des vaisseaux du Roy.

Les boulets l'ont égratignée,
Mais ces balafres et ces choes
L'ont à jamais damasquinée
Comme l'acier des vieux estocs.

Oh! c'était le cœur de la France
Qui battait, à grands coups, alors,
Dans la triomphale cadence
Du grave bronze aux longs accords.

Cloche! c'est l'écho sonore
Des sombres âges glorieux,
Qui soupire et sanglote encore
Dans ton silence harmonieux.

En nos cœurs, tes branles magiques,
Volents et rêveurs, font vibrer
Des souvenirs nostalgiques.
Douce à nous faire pleurer.

Nérée BEACHEMIN.

(Les Floraisons Matutinales)

LETTRE DE FADETTE

Je connais une petite fille de onze ans qui est, depuis cinq mois, la seule gardienne de quatre petits enfants dont le plus jeune a deux ans. Le père et la mère sont morts, l'un, l'autre, le dernier, la mère, au mois de mars. Ils habitaient, à deux milles du village, une petite maison dont ils étaient les propriétaires et ils se tiraient bien d'affaires, le père étant un bon ouvrier.

En mourant, la pauvre maman confia ces petits à Mariette : elle lui indiqua la cachette, dans l'armoire, qui contenait les trois cents et quelques piastres qui constituaient toute leur fortune : "Avec la vache, les poules, plusieurs cordes de bois et l'argent, vous pouvez vivre très longtemps, si tu es bien économe et bien travaillante." Elle ne paraissait pas se douter de l'énormité de la charge imposée à cette petite, et celle-ci trouvait tout naturel aussi de remplacer ses parents. Et elles avaient raison toutes deux, comme ont raison les êtres simples et droits qui ne voient en avant d'eux que le devoir et la nécessité qui commandent.

Et voilà donc Mariette mère de famille et maîtresse de maison à onze ans! Il lui fallait de l'aide pour suffire à la besogne. Aussi Alfred, le second, ne va pas à l'école, et afin qu'il ne soit pas un ignorant, tous les soirs, quand les petits sont couchés et que le "train est fait", la sage Mariette enseigne ce qu'elle sait à son petit frère qui lit un peu et a appris quelques pages de catéchisme. Les deux enfants s'entendent fort bien; ils se divisent le travail et Mariette a toute l'autorité nécessaire pour se faire obéir de sa petite famille.

Des voisins charitables ont offert leurs services: Mariette a accepté l'aide d'une bonne vieille qui coud, raccommode et tricot des bas avec de la laine qu'elle a donnée aux petits orphelins.

Et lorsque, dans les environs, on fait boucherie, Mariette a sa part, et souvent aussi sa part du pain de ménage. Aussi vit-elle avec la même sécurité insouciance que les petits oiseaux; elle a la conviction que rien ne peut leur manquer. La mère le lui a promis et elle a confiance.

De ma petite histoire vraie, il y a une leçon à tirer.

Trop de mamans croient qu'à dix ans, un enfant est incapable de se servir et de rendre des services dans la maison. C'est une erreur, et c'est même quand ils sont beaucoup plus jeunes que les enfants doivent être entraînés à s'habiller, à ranger les objets dont ils se servent et à se rendre mutuellement des services.

A sept ans, une petite fille peut apprendre à faire son lit, un petit garçon, à cirer ses bottes, et quand ils ont neuf ou dix ans, on doit exiger qu'ils le fassent. Ces petits travaux leur rendent adroits et ils doivent sentir très tôt l'obligation d'être utiles dans la maison.

Mariette, qui a soin des enfants, prépare leur repas, allume le feu, fait les lits, lave la vaisselle, balaie, soigne les poules et trait la vache, savait travailler avant le jour où il n'y eut qu'elle pour faire tout cette besogne.

Elle est exceptionnellement sérieuse et réfléchie, elle est adroite et elle a un joli caractère, mais, surtout, elle a été très bien élevée par une mère intelligente qui s'est occupée de la former quand elle était toute petite. Ce que cette mère a fait, toutes peuvent le faire et ce serait un bien pour elles-mêmes et pour leurs enfants.

Les femmes égoïstes ont toujours été des enfants et des jeunes filles gâtées par des mères trop faibles qui les ont trop servies et qui se sont trop privées pour elles. En les aimant mal, elles en ont fait des êtres détestables et presque toujours peu aimés.

Si l'exemple délicieux de Mariette pouvait encourager les joliettes à apprendre peu à peu leur métier de ménagères, bien des mamans béniraient Mariette et peut-être aussi Fadetle, par ricochet...

FADETTE.

L'APOSTOLAT DE LA SOUFFRANCE

Que ce titre ne vous effraye pas, chers lecteurs. Il ne s'agit pas en ce moment de théorie, mais d'un fait digne d'admiration.

Il s'est passé à la léproserie de Fontillas, en Espagne. La lépre, on le sait, est une des plus horribles maladies dont souffre le genre humain. Elle opère lentement, mais sûrement, la démolition de l'organisme. Ce sont des taches livides sur le visage, aux mains, aux pieds; puis des nodosités se forment, et de viennent purulentes. Le corps tout entier est envahi peu à peu. Les ulcères suppuraux répandent une odeur fétide; les chairs se corrompent et tombent en lambeaux; les phalanges des doigts se pourrissent et se détachent l'une après l'autre. Le visage est affreusement défiguré. A la longue, le lépreux n'est plus qu'un cadavre ambulante, aussi insupportable aux autres qu'à lui-même. Aussi les malheureux, atteints de cette horrible maladie, sont-ils logés à l'écart, loin de tout contact avec le reste des hommes. C'est un long martyre qui ne finit qu'avec la vie.

Heureusement, la providence de Dieu suscite dans l'Eglise tous les dévouements nécessaires au soulagement des misères humaines, et l'on trouve des religieux, des religieuses, des prêtres, pour soigner les lépreux des deux sexes, demeurer avec eux avec la perspective de contracter leur maladie, de souffrir avec eux et de mourir comme eux.

C'est un prêtre qui a exercé le saint ministère à Fontillas, qui va nous raconter ce qu'il y a vu.

Il y a là cent lépreux qui ont signé l'engagement suivant: "Nous souscrivons par notre maladie, la lépre, et toutes nos douleurs, au monde, et l'aumône la plus précieuse, la plus riche, celle de leurs saintes souffrances, afin de leur obtenir l'avènement du règne du Cœur de Jésus." Ils unissent donc leurs larmes de souffrance pour leur long martyre à celui du Sauveur, aux mérites de toutes les âmes saintes de l'Eglise, pour que Jésus soit reconnu partout comme Roi des âmes par son amour. Ces

pauvres lépreux, les plus misérables des hommes, ont encore une aumône à faire aux heureux de ce monde: la connaissance et l'amour de Jésus et le salut éternel. Ecoutons maintenant notre narrateur.

J'eus le bonheur de visiter la léproserie de Fontillas et d'y exercer mon ministère sacerdotal. Certains s'étonneront de m'entendre appeler *bonheur* cette visite parmi les victimes d'une maladie si répugnante; c'est cependant la vérité. Les jours vécus dans cet hospice ont laissé dans mon âme un souvenir ineffaçable. J'y fus heureux, car jamais je ne m'étais senti aussi près du Maître. Ne se fit-il pas, lui aussi, par amour pour nous, *lépreux et ver de terre*? (Ps. XXI.)

C'est là que l'on voit, que l'on touche toute la sublimité de la douleur! Et, chose que le monde ne comprend pas, c'est là surtout que Dieu révèle son infinie miséricorde. Ne guérit-il pas l'âme en appliquant au corps le remède amer de la souffrance? C'est là aussi que l'on sent que la terre n'est pas la patrie de l'âme. Comme on comprend alors la parole de saint François de Sales: "Si l'envie pouvait trouver place au ciel, les anges envieraient ce que Dieu a souffert pour l'homme et ce que l'homme peut souffrir pour son Dieu!"

Je n'oublierai jamais cet après-midi où, plein d'émotion, j'adressai la parole à ces malheureux...

Ils terminèrent la cérémonie par le chant du *Salve Regina*. Alors je compris que le *Salve* est vraiment la prière de celui qui souffre. Avec quel élan ils invoquaient Marie, la Mère des douleurs! Quelle réalité surhumaine dans ces paroles jaillissant de lèvres en décomposition et de cœurs blessés: *Ad te suspiramus...* Nous soupçons vers toi, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes!

Oh! oui, Fontillas est bien pour eux la vallée de larmes! Mais ils pleurent avec résignation, foi et amour! Ils pleurent parce que les larmes sont faites pour être pleurées; ils pleurent avec Jésus et Marie; ils pleurent, oui, mais ne s'empoisonnent pas de leurs larmes. Oh! je puis l'affirmer pour en avoir été le témoin ému; les larmes de Fontillas ne font pas seulement de ce

coin de terre le séjour de l'amour, mais plutôt le séjour de la souffrance qui aime.

Voici un trait qui nous le prouve: Je venais d'entendre la confession d'un jeune homme de 20 ans, dévoré par cette horrible maladie, la lépre. Je lui dis:

— N'avez-vous pas des moments de désespoir en voyant vos membres tomber en pourriture?

— Non, mon Père.

— Mais, vous sachant ainsi enseveli dès votre jeunesse, la vie doit tout au moins vous sembler insupportable?

— Non, Père, quoique lépreux, je suis heureux.

— Etes-vous donc bien résigné à votre triste sort?

— Oh oui! Père; je n'ai jamais demandé à Dieu ma guérison. Je vous dirai même que, loin de me plaindre, je le bénis de m'avoir envoyé cette croix.

— Est-ce vrai? lui demandai-je, surpris.

— Oh oui! Père, bien vrai. J'en remercie sincèrement le bon Dieu. Car la lépre de mon corps a guéri celle de mon âme. Dans le monde j'avais oublié Dieu et je me serais damné. Ici, je mourrai bientôt, je le sais; mais je sais aussi que Jésus m'attend dans son ciel d'où il me tend les bras... Oh oui! merci, Seigneur, merci de m'avoir envoyé la lépre!

Ses yeux brillaient et son cœur semblait brûler d'une vive flamme d'amour divin.

Je me hasardai à lui demander l'aumône de sa lépre pour le règne de Jésus, amour et cœur.

— Oh! le vous la cède bien volontiers, me dit-il. Puisse le divin Cœur de Jésus régner et guérir toutes les âmes de la lépre du péché, comme il a daigné le faire pour la mienne!

O vous qui avez des croix et des contrariétés, voyez comment on souffre "avec Jésus". Ne vous disais-je pas que la douleur bien supportée fait de la terre le *sejour de la souffrance qui aime*?

Comme le lépreux de Fontillas, avec Jésus, apprenons à aimer la douleur.

(Annales du bienheureux Canisius.)

MESDAMES

N'EMPLOYEZ POUR
BRODER

que le meilleur coton : le M. F. A.

RAOUL VENNET
642 ST-DENIS

PATÉ & FOIE GRAS
CHAMPIGNONS
ANCHOIS

FEYRET & PINSAN

Vous trouverez dans les bonnes épiceries les délicieux Pâtés de Foie gras aux Truffes du Périgord - les Champignons et les Anchois à l'huile d'olive de la maison Feyret & Pinsan de Bordeaux, France.

LAPORTE, MARTIN, LIMITEE - - Montréal

GRENIER

LA QUALITE DU CORSET

— Elle varie à l'infini. Mais il n'y a pas de qualité de second ordre dans les corsets, de notre fabrication ou autre, que nous vendons. La femme qui achète, ici, un corset peut être assurée qu'il se distingue, entre tous, par son fini supérieur et sa longue durée.

Nous sommes les vendeurs exclusifs à Montréal des fameux corsets "Bon Ton" et l'on trouve à notre établissement la plus grande variété de corsets, de brassières et d'accessoires qui se puisse voir au Canada.

Nous avons les modèles qui siègent à votre taille — voyez nos corsetières.

C. J. Grenier & Cie
401-403 RUE ST-CATHERINE, E.S.
— ANGLE ST-HUBERT —

Manufacturiers et Importateurs de corsets
Montréal

Maison fondée en 1878. Venez vous faire ajuster.

\$ 250,000.00 en PRIMES

LES \$100,00 EN PRIMES distribuées l'an dernier ont remporté un tel succès que nous avons décidé de faire une nouvelle distribution encore plus généreuse... oui, nous donnons

Deux Cents Cinquante Mille Piastres
divisées par

COUPONS DE DIX CENTINS

dans toutes les familles, et applicables comme partie de paiement sur achat de nos produits.

UNE PETITE ARMÉE D'AGENTS est maintenant à faire la distribution de

NOS COUPONS DE DIX CENTINS

dont un fac-similé est reproduit ci-dessous.

Au cas où vous SERIEZ ABSENT lors de la visite de nos distributeurs, ou si pour toute autre raison notre coupon ne vous est pas parvenu avant le 30 octobre, vous n'avez

qu'à vous présenter ou écrire à nos bureaux et vous recevrez votre coupon de dix centins.

En retournant cette annonce vous recevrez en retour un coupon supplémentaire. (Deux coupons en tout.)

LE VERITABLE SIROP LAMBERT PORTE
LA SIGNATURE
CI-CONTRE

TOUT AUTRE EST IMITATION

MONTREAL 10 FEVRIER 1921

L'INSTITUTION MEDICALE
LA PLUS IMPORTANTE DU GENRE
FONDEE EN 1891 REORGANISEE EN 1901
INCORPORÉE EN 1915

COUPON D'ÉPARGNE
10 CENTINS

DR. J. O. LAMBERT LIMITED
N°

SAVINGS COUPON
10 CENTS

LE SIROP DU DR. J. O. LAMBERT
POSSÈDE LA PLUS GRANDE VENTE SANS EXCEPTION

DR. J. O. LAMBERT'S SYRUP
HAS THE LARGEST SALE WITHOUT EXCEPTION

Nous voulons que pas une seule famille ne soit privée de son SIROP LAMBERT (au moins une bouteille) au cas d'un COMMENCEMENT DE RHUME, une ATTAQUE DE GRIPPE, et pour ceux-là qui souffrent de BRONCHITE, CATARRHE ou CONSOMPTION à la 1ère période. Le

SIROP DU DR. J. O. LAMBERT

est non seulement le GRAND SPECIFIQUE des MALADIES DE LA GORGE, DES BRONCHES ET DES POUMONS; il est aussi UN PREVENTIF.

"LA PLUS GRANDE VENTE SANS EXCEPTION"

Dr J.-O. LAMBERT Limitée—Montréal, Can.

UNE DOSE DE
SIROP DU DR. J. O. LAMBERT

prise soir et matin, prévient de graves complications même chez ceux qui sont prédisposés à la Consommation quel que soit l'âge.

Vieillards, Adultes, Enfants ou Bébés

SIROP DU DR. J. O. LAMBERT

EST EN VENTE PARTOUT, et il possède

VOIR
NOTRE
DEFI

UN PAGE D'HIS- LITTÉRAIRE INCONNUE

(Suite de la 7ème page.)

épie, essentiellement grec, de l'homotone affirmait de plus en plus son empire, aux dépens de l'ancienne prosodie, qu'il devait supplanter après une lutte séculaire.

Dans le domaine sémantique, le principe de l'isosyllabisme régnait sans partage. Ephrem s'y conformait perpétuellement dans ses oeuvres syriaques; et l'auteur anonyme qui, dès avant la fin du quatrième siècle, lui rendit le service de traduire en grec bon nombre de ses compositions, ne crut pouvoir mieux faire que de s'y conformer aussi.

Or, il est sûrement remarquable que l'époque où s'affirme, dans l'hymnographie grecque, le triomphe de l'isosyllabisme, soit justement celui où venait d'apparaître une oeuvre originale et puissante, fondée exclusivement sur le principe d'isosyllabisme. Cette oeuvre est celle de l'Ephrem grec. On ne voit pas d'ailleurs quelle autre influence que celle de la poésie sémantique aurait pu s'exercer pour faire brèche dans l'ancienne tradition classique des Grecs et préparer l'avènement de l'art byzantin, fondé sur le double principe de l'isosyllabisme et de l'homotone; avènement qui ne devait pas tarder beaucoup, si, comme on incline de plus en plus à le croire, le plus grand des mélodistes grecs, saint Romanos, fleurit sous l'empereur Anastase Ier (491-518).

Voici donc l'ensemble de faits qui se présente à l'esprit.

Dès le quatrième siècle, l'Ephrem grec emprunte à son original syriaque et inaugure dans le domaine grec un art poétique fondé sur le parallélisme rigoureux des syllabes. Déjà l'on rencontre chez lui cette architecture savante que désignera, dans diverses langues, un même nom: l'"édifice" strophique, la "maison": syriaque, *balitho*; grec, *oikos*; italien, *stanza*.

Grande est la popularité de cet interprète mystérieux, — individu ou collectivité, — que l'on est convenu d'appeler l'Ephrem grec. Saint Grégoire de Nysse lui demandait déjà l'inspiration oratoire, s'il est vrai, comme paraît l'avoir démontré le R. P. Emereau, que son discours célèbre sur la Divinité du Fils et du Saint-Esprit, prononcé à Constantinople en 383, renferme des emprunts textuels à l'Ephrem grec sur le Sacrifice d'Abraham.

Cependant, les mélodistes byzantins ne devaient pas conserver tel quel le cadre trop uniforme emprunté de l'art strophique. Pour faire chanter la strophe, le principe

de l'isosyllabisme ne suffisait pas; il fallait faire appel à d'autres ressources expressives. Or, les foules perdaient de plus en plus le sens de la prosodie classique; on recourut à l'accent des mots, élément plus vivace, plus populaire, capable de rendre sensible aux oreilles les moins délicates la musique interne et le parallélisme des strophes. Ainsi naquit l'art des grands mélodistes: des Romanos, des André de Crète, des Jean Damascène, des Cosmas: tous originaires de Syrie. C'est vers la Syrie qu'on se voit ramené dès qu'on cherche les origines de ce mouvement.

Si l'on réfléchit que le moins du quatrième siècle jouissait d'une popularité hors ligne, son influence personnelle ne saurait faire doute. On applaudit aux efforts tentés de nos jours pour restaurer l'Ephrem grec dans ses droits d'auteur byzantin. Et l'on appréciera le scrupule de l'éditeur qui s'applique à rendre, par la typographie même, l'aspect primitif de ces homélies ou de ces hymnes, exactement versifiés.

Il pourrait suffire à la gloire d'Ephrem d'avoir été l'inspirateur et le père de l'hymnographie byzantine. Mais ce sont des mérites plus solides qui ont fixé sur lui les regards du successeur de Pierre, et que l'encyclopédie *Principi Apostolorum* rappelle en finissant:

Nous nous souvenons que les Pères orientaux... ont toujours regardé saint Ephrem comme un messager de Dieu, un maître de vérité et un docteur de l'Eglise catholique. Nous savions encore que, dès le début, il jouit d'une grande autorité non seulement chez les Syriens, mais encore chez leurs voisins, Chaldéens, Arméniens, Maronites et Grecs...

Cette autorité, désormais consacrée par le suffrage solennel de l'Eglise catholique, ne peut que grandir encore, à mesure que seront plus complètement inventoriés, plus fidèlement publiés, les écrits du moine syrien. Et du témoignage par lui rendu à nos dogmes, la lumière rayonnera jusqu'au lointain Occident.

Adhémar D'ALEX
(Etudes)

L'Immaculée- Conception

C'est par un euechre qui aura lieu à la grande salle, angle Rachel et Bordeaux, jeudi, le 13 octobre, à 8 h. 30 du soir, que la Ligue du Sacré-Coeur inaugure ses soirées de familles.

C'est là que l'on trouvera avec des prix de valeur qui sont exposés jusqu'à cette date, à la pharmacie Morin, angle Mont-Royal et Pa-

Vient en aide aux gorges faibles, raffermi la voix, soulage la bronchite

EN RESPIRANT LES BAUMES GUÉRISSEURS DE CATARRHOZONES VOUS VOUS RETABLISSEZ SANS FAIRE USAGE DE DROGUES.

Vous respirez, par l'inhalateur de Catarrhose, un air médicamenteux saturé de baumes apaisants et guérisseurs, rempli des essences antiseptiques ou pin qui ressemble à l'atmosphère imprégnée de pins des Adirondacks. Cette vapeur exerce une action vraiment merveilleuse sur les gorges faibles. Elle procure force et santé aux bronchitiques, fait disparaître la toux sèche et la difficulté de respiration. Vous ne pouvez trouver pour les personnes qui ont la gorge faible quelque chose de plus bienfaisant que Catarrhose. C'est l'idéal pour l'homme affecté de bronchite, de catarrhe ou d'irritation de la gorge. Vous vous rendrez compte de cela la première fois que vous emploierez Catarrhose, qui est une préparation scientifique désignée spécialement pour le traitement des maladies du nez et des tubes bronchiaux. Procurez-vous le gros tube, qui dure deux mois, au coût de \$1.00. Tube d'échantillon, 25 sous. Chez tous les marchands ou de la Catarrhose Co., Montréal. (amm.)

pineau, de l'entraîne, du bon ordre, une véritable récréation. C'est pour une oeuvre de charité intellectuelle, le "Bulletin Paroissial" distribué gratuitement à toutes les familles.

Ne manquez pas d'y venir. Billets en vente au presbytère, et le soir à la porte.
(communiqué)

NOTRE ALBUM

Ce sont les hommes qui assemblent les nuages et ils se plaignent ensuite des tempêtes.
De MAISTRE.

"Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place... et Dieu partout." Tel doit être notre programme d'action.
Mgr FLOUARD, év. de Limoges.
(au congrès de Poitiers.)

Les petits talents comme les petites tailles se haussent pour paraître grands, ils craignent toujours de n'être pas aperçus.
De BONALD.

effrayante de moribond, un pauvre visage aussi blanc que les draps qui l'entouraient, un visage sur la pâleur duquel ressortaient avec un relief saisissant la ligne arquée des sourcils, les longues mèches de cheveux noirs, la moustache brune et une barbe de quinze jours qui mettait autour des mâchoires proéminentes et des joues creuses un collier de poils incultes.

Les yeux brillèrent en reconnaissant Lucien. Avec effort, le maigre buste se souleva, et deux grands bras, des bras de squelette, s'élevèrent, se tendirent vers l'arrivant.

Lucien, mon ami que je suis malade!

Il pleurait et laissait retomber sur les couvertures ses mains inertes. Lucien pleurait aussi, incapable de dominer son impression devant les ravages du mal.

Trois mois avait suffi pour faire d'un beau jeune homme de vingt-cinq ans cette misérable loque humaine, proie marquée pour la tombe.

J'ai tort de pleurer, dit Henri de sa voix cassée qui n'émiettait plus de son. Je t'attriste. C'est l'émotion de te revoir, de penser que je ne verrai plus bien longtemps... Excuse-moi!

Et comme Mme Miremont quittait la chambre, les laissant seuls, il ajouta:

Ce n'est pas la mort qui m'effraye. Je vis avec sa pensée continuelle depuis qu'elle jours. Je m'y habitue. Sans doute, j'adorais la vie, j'avais espéré d'elle tant de joie! Il m'en coûte de la quitter... Mais j'ai tant à expier, Lucien! Ne sera-ce pas une bonne expiation que de faire vaillamment mon sacrifice?

Ce n'est pas assez de me résigner. Je veux aller plus loin. Je veux faire une bonne, une sainte mort. Est-ce bien difficile?... Je t'attendais pour cela. C'est toi qui vas m'apprendre à bien mourir...

Etait-ce la joie d'avoir retrouvé son ami? Le lendemain, il semblait mieux.

Les craintes immédiates étaient écartées. Le médecin espérait le prolonger une ou deux semaines.

Lui, son acte d'abandon fait à Dieu paraissait se désintéresser de son état. Il ne demandait plus sa température ni le résultat de la visite du docteur. Il ne cherchait plus qu'à être très bon, très doux, très affectueux pour son entourage, très reconnaissant pour les moindres services rendus.

Quand sa mère entra dans sa chambre où sortait pour quelques instants, d'un geste il l'appela près du lit.

Tu as besoin de quelque chose, mon cher? disait-elle en redressant ses oreillers. Que te faut-il? Je n'ai besoin de rien, maman, rien que d'un baiser...

Et ses lèvres mettaient déjà un baiser dans le vide, avant qu'elle ait penché sa joue vers lui.

Souffres-tu beaucoup?

Pas du tout, rien ne me fait mal... Je suis si bien dans ce bon lit, je m'y repose!

(A suivre)

GOODWIN

POUR EMBELLIR VOTRE MAISON

Une chambre
à coucher
pour
150.00

En fini noyer satiné.
Lit, chiffonnette,
coiffeuse et
bureau.

MOBILIERS

Chesterfield

Couverture de Damas bleu et or \$245.00

Mobiliers de trois meubles, deux coussins ronds sur le chesterfield.

Salle à Man-
ger en noyer

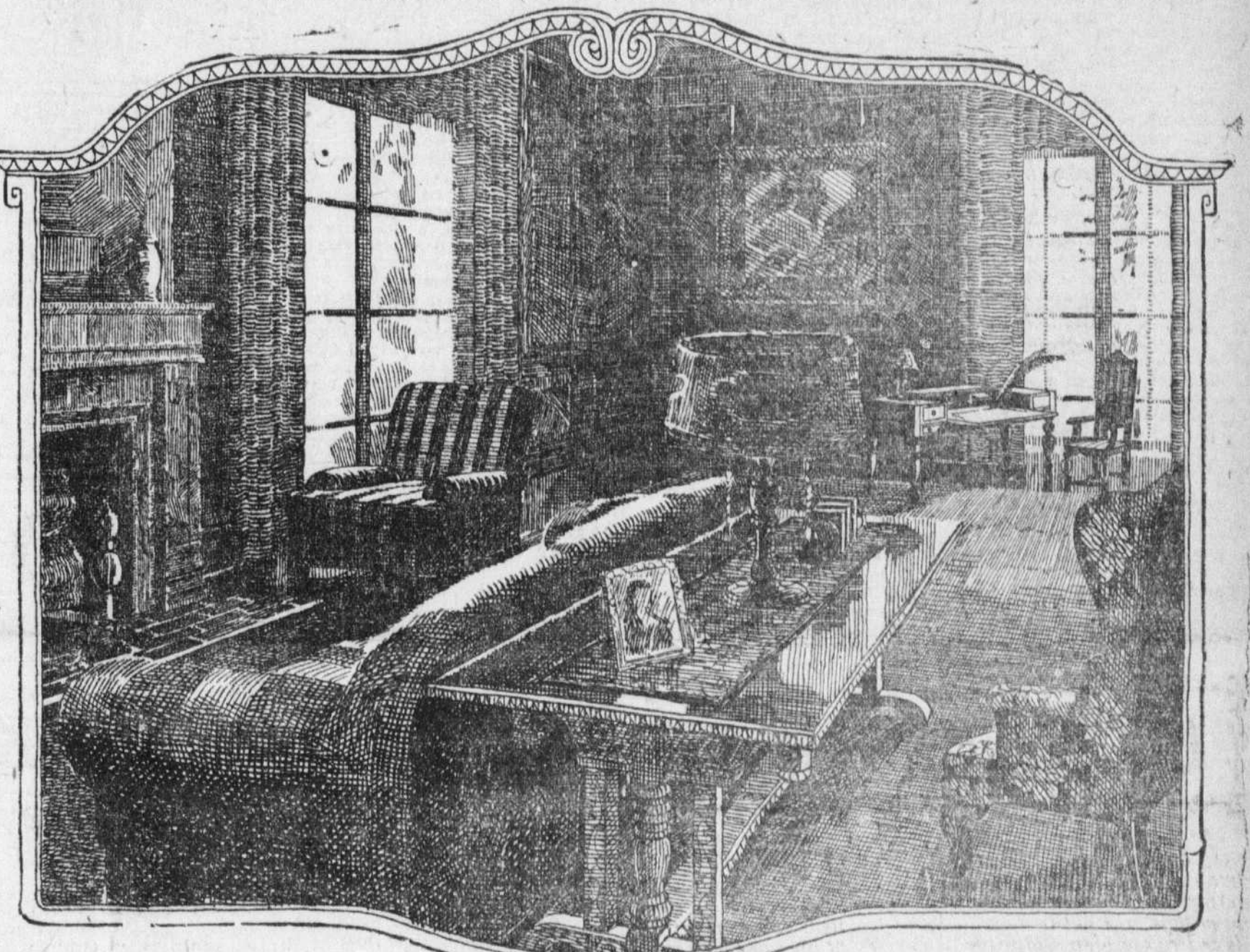
385.00

et quand nous disons
noyer, nous voulons
dire noyer. Style Reine
Anne. Buffet,
vaisselier, table et
série de chaises.

RIDEAUX

Depuis les rideaux de mousseline à ceux confectionnés à la main.

Rideaux en voile ou marquisette, ivoirs ou écus, 32 et 38 pouces de largeur par 2½ et 3 verges de longueur... 4.50 à 13.00
Rideaux en étamine, ivoire ou écus, 32 à 36 pouces de largeur par 2½ et 3 verges de longueur... 3.00 et 6.00
Tulle filet blanc, ivoire, écu, jaune, henné, rose et cerise, 38 45 48 50 et 72 pouces de largeur. La verge 1.00, 1.50, 2.00... et 2.50
Bea tulle Bruxelles à pois, 50 pouces de largeur. La verge 1.75, 1.90, 2.00, 2.90, 3.00 et 3.25
Mousseline Madras blanche ou écru, grands et petits dessins, 36, 45 et 50 pouces de largeur. La verge... 45 à 1.80
Madras bleu, jaune, or, brun ou rose, ou encore en couleurs combinées sur fonds noirs, 45 à 50 pouces de largeur. La verge... 1.35 à 5.50
Panneaux pour fenêtres, ouvrages à la main, tels que filet, richelieu, dentelle de Bruges, dentelle Cluny et arabe, 36 45 et 60 pouces de largeur par 6 pieds et 7 pieds 6 pouces de longueur. Chacun 18.00 à 125.00
Rideaux suisses pour encadrements, blancs, ivoires et écus, broderie suisse sur tulle de Bruxelles ou tulle suisse, 1½ et 1½ verges de longueur. Chacun... 1.25
—Au troisième.



LES TAPIS GOODWIN

La plus grande variété des
meilleures qualités, et des plus
bas prix.

Carpets axminster anglaises sans couture

3 x 3½ verges	75.00
3 x 4 verges	85.00
3½ x 4 verges	98.75
3½ x 4½ verges	110.00
4 x 5 verges	145.00

Carpets-tapisserie sans c couture importées

2½ x 3 verges	15.75
2½ x 3½ verges	19.75
2½ x 4 verges	22.75
3 x 3½ verges	22.75
3 x 4 verges	31.75

Carpets-velours sans c couture

1½ x 2 verges	15.75
---------------	-------

Tapis de velours anglais pour escaliers

27 pouces de largeur	2.95
36 pouces de largeur	3.95

Nouvelles moquettes anglai- ses

de la meilleure qualité, copies des
plus beaux tapis persans. Pour
l'apparence et la durabilité, ils ne
peuvent être surpassés que par
les véritables tapis persans.

4 pds 6 pds x 6 pds 6 pds	38.75
6 pds 9 pds x 9 pds	70.00
9 pds x 10 pds 6 pds	110.00
9 pds x 12 pds	125.00

Carpets axminster anglaises
un superbe assortiment de des-
sins et coloris orientaux, bouts
franges, 27 x 54 pouces... 7.75
—Au quatrième.

Tringles à rideaux

Tringles en cuivre, s'allon-
geant de 12 à 75 pouces, Chacune

.10 à 1.50

PARAVENTS

Utiles autant que décoratifs, 3 et 4 panneaux:
12.50, 16.50, 18.75, 25.75 et 27.50.

COFFRES EN CEDRE OU RE- COUVERTES DE NATTES

27 à 54 pouces de lon-
gueur

7.75 à 55.50

LES MEILLEURS STORES

Sur commande

37 x 84 pds	2.35	37 x 82 pds	1.60
41½ x 84 pds	2.50	41½ x 82 pds	1.95
45 x 84 pds	2.85	45 x 82 pds	2.30
47½ x 84 pds	3.10	47½ x 82 pds	2.50
52 x 84 pds	3.70	52 x 82 pds	2.80

Les meilleurs stores fabriqués à la main, en tissu
opaque vert, crème ou blanc, montés sur rouleaux
Hartshorn.

—Au troisième.

Une infinie variété de Verre Taillé

Magnifique variété non seulement pour la beauté
des modèles ou la limpidité cristalline du verre, mais
aussi pour les prix plus bas que ceux qui ont prévalu
depuis 1914 pour cette superbe qualité de verre taillé.
Porte-bouquets, beurriers, bols, porte-céleri, bonbon-
nières, etc.
Prix variés: 1.95, 2.95, 3.95, 4.95, 5.95 et 6.95.
—Au troisième.

Goodwin's
LIMITED

CRETONNES

A .65—30 pouces de largeur,
plusieurs couleurs et dessins.

A .75 et .90, 30 pouces, meilleur
choix, texture plus serrée.

A 1.00—jolies cretonnes pour
chambre à coucher, simple ou
double face, 30 pouces de largeur.

A 1.25 et 1.40—Meilleure qualité,
bon choix de couleurs et dessins,
30 à 34 pouces de largeur.

A 1.50 et 1.60—Cretonnes fran-
çaises et anglaises.

A 1.85, 2.10 et 2.25—Cretonne
ombrée, 3 épaisseurs différentes,
double face, 30 pouces de lar-
geur.

A 3.10, 3.40 et 3.60—Semblable
aux précédentes, mais 50 pouces
de largeur.

GARNITURES FRANÇAISES ET ANGLAISES

Pour tous les usages décoratifs
imaginables, depuis .10 la verge.

Nous vous enseignerons gra-
tuitement comment confec-
tionner de ravissants abat-jour,
pourvu que vous achetiez les
accessoires ici.

SATINETTES A 1.00

pour couvertures d'édredons, ga-
ranties ne laissant pas passer la
plume, 30 pouces de largeur.

TISSU A DRAPERIES 2.00

garanti inaltérable, bleu, vieux
rouge, mauve, vert, brun et cham-
pagne, 50 pouces de largeur.

POPELINE FINIE SOIE, 2.60 et 3.00

en bleu, vieux rose, vert, brun,
rouge et champagne. Double fa-
ce.

DAMAS

de soie et de coton, un choix
magnifique à 4.00, 7.00, 8.00, 12.00,
14.00, 16.00, 22.00 à 34.00.
Tous de 50 pouces de largeur.
—Au troisième.

Feuilleton du "Devoir"

LEUR PÉCHÉ

par Jean Vézère

41

(suite)

—Je n'en ai plus la force!

Il abaissait sa main aux longs
doigts effilés. Sa bague de jeune
homme, un cercle d'or à chaton d'é-
mail, glissait à ses pieds, sur le sol.

—Vous voyez, maman, ma bague
ne tient plus à mon doigt. J'ai en-
core maigri!

Il s'affaiblissait de jour en jour.
Pour monter dans sa chambre, il
était obligé de se cramponner à la
rampe de l'escalier, parfois de s'as-
seoir sur les marches pour se re-
poser d'un si grand effort. Les
quintes de toux se multipliaient;
l'enrouement, d'abord passager,
devenait continu, aboutissait à l'ex-
tinction de voix à peu près com-
plète.

Il en vint à ne plus avoir la force
de se déshabiller le soir, de s'ha-
biller le matin. Il luttait cependant,
il s'arrachait de ce lit où sa fatigue
l'aurait incliné à demeurer. Il espé-
rait encore, à de certains moments,
vaincre la mort par son acharne-
ment à vivre.

Le cœur serré de douleur, la mè-
re regardait ce grand garçon de
vingt-cinq ans, blême comme un
spectre, faire en titubant les quel-
ques pas qui le séparaient de sa
chaise longue, installée au jardin.

Il allait, le corps flottant dans ses
vêtements trop larges, le dos voûté,
le pas mal assuré. Près des cheveux
noirs qui retombaient presque sur
le collet de son habit, le cou et les
oreilles, où l'on ne devinait plus
une goutte de sang, frappaient par
leur couleur de cire; et s'il voulait
parler, aucun son ne sortait de sa
bouche. C'était tout bas qu'il chu-
chotait à sa mère:

—Il fait beau! Ce soleil va me
faire du bien. Que les fleurs sont
jolies, qu'elles sentent bon! Quand
l'air m'ira mieux, nous irons au bout
de la garenne. Je voudrais un bouquet
de bruyères...

Un soir de septembre, comme à
pas lents il se disposait à rentrer à
la maison, il voulut cueillir un brin
d'héliotrope au bord d'une allée.

En se penchant, il eut un vertige,
perdit l'équilibre, tomba de tout
son long sur le sable.

Sa mère accourut avec la bonne,
l'aïda à se relever. Et lui, pénible-
ment remis debout, se penchant
sur l'épaule maternelle, éclata en
sanglots.

A quoi bon feindre désormais et
jouer la comédie de l'espérance? Il
n'y avait plus d'espérance! Il n'y
avait que la mort, importune visi-
teuse, qui vers lui s'avancait à
grands pas. Il s'agissait maintenant
d'apprendre à la regarder en face.

—Mon Henri, mon fils chéri, im-
plorait la mère, pourquoi ces lar-
mes? Réponds-moi, mon petit...
mon cher petit!...

Et lui, sanglotant plus fort, di-
sait:

—Maman, ma pauvre maman,
vous n'aurez bientôt plus de "pe-
tit"... Il s'en va!...

XII

Il s'alita la seconde semaine de
septembre.

—J'avais tort de me lever ces
jours-ci, dit-il. Je voulais résister
jusqu'au bout, mais cela me fati-
guait tant... Dans ce lit, je suis
comme en paradis... C'est bon de
se reposer! Je suis si faible! Il me
semble que mon pauvre corps est
vide...

—Le repos complet te rendra
des forces, suggéra Mme Miremont.

—Il le faut bien! Lucien rentre
samedi. Je veux qu'il me trouve de-
bout à son arrivée. Je me lèverai
quelques heures jeudi, un peu plus
longtemps vendredi, puis samedi
toute la journée.

Il ne pensait plus qu'à ce bienheu-
reux samedi, à la joie qu'il éprou-
verait en revoyant Lucien Rivière;

mais ni le jeudi ni le vendredi il ne
put quitter son lit, et le jour du re-
tour de son ami, comme en dépit de
sa faiblesse et malgré les supplica-
tions de sa mère il essayait de se
lever, il eut une syncope qui dura
plusieurs minutes.

Le docteur, mandé en toute hâte,
ne chercha plus à dissimuler ses in-
quiétudes.

Il faisait nuit quand Lucien arriva
aux Sapinettes, sous une froide
pluie d'automne. Il n'était jamais
venu à cette heure, en cette saison.

Les Sapinettes n'éveillaient dans sa
mémoire que de joyeux souvenirs
de vacances, des visions de fêtes et
de bonheur.

A la lueur d'une tremblante bou-
gie par les vastes couloirs sonores,
la servante le guida vers la
chambre du malade.

Oui, Monsieur; il est dans son lit,
dit-elle. Il avait tant voulu se
lever pour vous recevoir, il n'a
pas pu! Il ne se lèvera plus!...

Le cœur serré, le jeune prêtre
pénétra dans la vaste pièce à deux
fenêtres où l'on avait installé le ma-
lade. Des tisons rougeoyants dans
lâtre. Une odeur d'éther flottait,
mêlée à des fumées odorantes d'eucalyptus.

L'abat-jour de la lampe, très baissé
pour ne point fatiguer les yeux
d'Henri, concentrerait la lumière sur
le grand lit à courtines blanches où
se devinait à peine une forme cou-
chée. L'oreiller reposait une tête

LA VOIX MUSICALE

La voix comme instrument — La voix, esclave du parolier — Deux artistes — M. Edmond Clément.

Le récital donné mardi par Mme Helen Stanley et M. Edmond Burke, au théâtre Saint-Denis, — entre parenthèses — on devrait bien décrire en partie, puisque de théâtre il est monté au rang de salle de concert, — a mis en lumière, comme tous les autres récitals de chant, l'infériorité de l'instrument vis-à-vis des autres instruments — à extérioriser les grandes œuvres.

Au piano, au violon, au violoncelle, aux instruments à vent appartenant non seulement aux mélodies, les pièces de genre, mais les œuvres de plus haute valeur : la sonate, le concerto même. La voix doit se réfugier dans l'air, qu'il s'appelle mélodie, ballade, lied, chanson ou extrait d'opéra et il semblerait lui être interdit de viser plus haut à moins d'avoir recours à la scène lyrique ou aux grands ensembles vocaux des oratorios, des cantates et l'on sort ici du domaine du soliste.

On peut, il est vrai, qualifier de mouvement de sonate l'Adagio de Beethoven et d'autres pièces de cette époque à cause de leur style concertant. On peut bien aussi soutenir que la manière moderne française d'écrire pour la voix participe au même ordre de construction parce qu'elle donne part égale à la voix et à l'instrument d'accompagnement en faisant de ce dernier un partenaire d'importance égale à la voix. Mais il n'en reste pas moins le fait qu'une sonate pour piano et violon à musicalement plus d'importance qu'un air de l'importance que celle dénommée.

Il faut en attribuer la cause au fait que le chanteur est à la fois instrument et exécutant, tandis que si le violoniste se fatigue, le violon reste impassible.

Mais si un chanteur ou une chanteuse peuvent donner un groupe de trois, quatre ou cinq pièces d'affilée, ils pourraient tout aussi bien chanter une œuvre d'égale dimension dont la facture devrait nécessairement, pour intéresser s'élever au rang d'œuvre concertante. Des compositeurs l'ont essayé avec succès, mais on ne sait pourquoi ces œuvres semblent effrayer les chanteurs. Beaucoup de scènes lyriques de la dimension d'une sonate complète, sinon de sa coupe, ont été écrites pour la voix et l'orchestre. Puisqu'on donne des concerts de violon ou de violoncelle avec la partition réduite pour le piano, ne pourrait-on pas aussi se servir au concert de ces œuvres qui existent aussi toutes avec l'orchestre réduit au piano et qui n'appartenant à aucun opéra ou n'ayant jamais été écrites pour la scène lyrique n'ont aucunement besoin de l'aide qu'apportent le décor et le costume?

Le programme de Mme Stanley et de M. Burke se terminait par le duo d'Hamlet: *Dante de la lumière*. J'aimerais entendre un de ces jours un soprano et un baryton chanter la fameuse *Scène d'Horace* que M. Camille Saint-Saëns a revêtu d'une si noble et si tragique musique. Sans doute l'accompagnement du piano ne surait-il en rendre toute la valeur, mais ce vice qui n'est pas si grand au concert, appartient tout de même à tous les extraits d'opéra que chanteurs et chanteuses manquent rarement d'inscrire à leurs programmes. Je crois que *Pandore* à qui on donne la *Scène d'Horace* ne regretterait nullement le terme du duo d'Hamlet, ni aucun autre duo opératique.

Tandis que les instruments, qui n'ont pas besoin de la parole pour interpréter la pensée d'un auteur, ont ouvert devant eux le champ illimité de l'expression, la voix, esclave du verbe du poète ou du prosateur, ne peut aller plus loin que les limites du poème.

Les anciens l'ont si bien compris qu'ils ont employé la vocalise sur une syllabe unique pour suppléer aux bords de l'harmonie, les propriétés neumatiques du chant grégorien, les ornements invariables et répétés des chants orientaux, les cadences des vieux auteurs italiens, tous concourant à un seul but, tant que la dégénérescence du goût ne survient pas pour en faire de pures roulades à décrocher un applaudissement rétif: la rupture des entraves imposées par la parole.

Mais si la délivrance est ainsi obtenue pour un temps, pourquoi n'y pas tenter pour tous les temps, c'est-à-dire pourquoi n'essaierait-on pas de vocaliser un morceau d'un bout à l'autre, ou plutôt traiter la voix comme un instrument privé de la parole: le violon par exemple ou la flûte. Il existe d'ailleurs des morceaux écrits de cette façon: on peut citer une délicieuse berceuse d'un auteur dont le nom ne me revient pas en ce moment qui est écrite sur la voyelle *a*.

On sait que l'émission vocale se modifie naturellement selon qu'une voyelle est placée différemment dans la bouche et que les consonnes viennent rompre inégalement cette grande degré d'articulation. L'art du professeur de chant est de vaincre les articulations de consonnes trop heurtées, de fonder l'émission des voyelles, de façon à donner un liant parfait, le legato, à l'énonciation des paroles. Or on sait que certains professeurs dépassent le but de telle façon que l'articulation devient inexistante, la parole incompréhensible et que le chanteur ne semble plus que rouler des voyelles dans sa bouche, on dit familièrement qu'il chante avec de la bouillie dans la bouche. Un critique américain jouant sur les mots *voilà* et *bon* et probablement habitué aux *Corridos* de *Toros*, appelle cela: *to disempower the English language*.

L'anglais, probablement plus que toute autre langue usuelle en musique, est sujet à cette opération, à cause de ses multiples articulations antismusicales. C'est la même chose en allemand, où il faut atténuer toutes les gutturales. Le français offre des difficultés moindres, mais on sait avec quelle facilité les nasales deviennent désagréables et quel ennui offre un *e muet* mal placé au chanteur. L'italien offre toute la sonorité nécessaire: aucune muette, ni nasale, mais les éliminations obligatoires sont une pierre d'achoppement.

Le russe, les langues scandinaves, le flamand, l'espagnol, le dur portugais peuvent être pour le moment négligés, mais les chanteurs, presque tous du moins, doivent être capables de prononcer distinctement et correctement au moins le français et l'italien; ou l'anglais, le français et l'italien; dans quelques années, comme avant la guerre, il faudra inclure l'allemand à part égale dans cette liste. Or on sait qu'au moins 75 pour cent des chanteurs ne comprennent que leur propre langue. Hors les polyglottes qui sont exceptionnelles, il n'y a guère que des bienheureux Canadiens français qui soient bilingues. On voit donc quelle entrave la parole apporte au chant, à la voix considérée comme instrument.

Au risque de scandaliser les poètes et les partisans de la voix qui n'y voient que la diction, comme on dit, je suis partisan du chant sans parole, non pas à l'opéra mais au concert et encore ne pourrais-je pas écrire une œuvre lyrique où l'accompagnement qu'elle soit un commentaire orchestral ou le geste, l'expression vocale et la situation réunis à l'orchestre, suffiraient à faire comprendre l'intention de l'auteur. D'ailleurs, pour ce qu'on comprend le plus souvent ce que dit le chanteur, surtout lorsqu'il chante dans une langue étrangère, la différence ne serait pas bien grande.

Ainsi libérés de la limite qu'impose la parole, pourrions-nous avoir au concert des œuvres où la voix dialoguerait avec les instruments au lieu de se faire simplement accompagner par eux; la voix serait une grande dame entourée de ses familiers et non plus une parvenue n'ayant pour société que ses domestiques.

Une jeune chanteuse qui s'est fait une jolie réputation à New-York, Mlle Cecil Arden, viendra probablement au cours de la saison donner un récital à Montréal.

M. Gus. Valentine, un Canadien, puisque né et élevé à Ottawa, et qui a étudié la harpe avec Francis Pinto et la composition avec Rubin Goldmark, à New-York, pourrait bien, lui aussi, nous faire une visite.

Voilà deux artistes que, si tout ce qu'on dit d'eux est vrai, nous aurions plaisir à entendre.

M. Valentine a débuté à New-York (salle Aeolian) le 1er octobre avec le concours du violoniste français Alberto Bachmann et du soprano Dora Bellini. M. Valentine a créé une œuvre impressionnante.

Quant à Mlle Cecil Arden qui a débuté au concert il y a un an et dix-huit, c'est une chanteuse qu'on dit exceptionnellement douée et dont les succès ne se comptent plus.

M. Edmond Clément est arrivé et a été reçu avec des manifestations d'admiration qui en disent long sur le souvenir qu'il a laissé ici. Abandonnés aux haïssables ténors de tout poil qui jusque là et à part de rares exceptions venaient en nos rares soirées lyriques encombrer nos scènes de leur tout-évanouissantes nullités — *voce praeterquam nihil* dit le Latin, — nous ne savions vraiment pas ce que c'est qu'un véritable chanteur d'opéra qui cherche à s'incarner dans son personnage et non pas seulement à faire admirer une voix qui est un don et non pas une acquisition, et qui n'est pas un Ugo Colombini qui pouvait nous enseigner, avec ses coups de glotte, à main marteau, n'importe en éventail à la ceinture pour qu'on le claque.

C'est M. Clément qui nous montre en 1910 comment on peut être un artiste d'abord, un chanteur ensuite et un ténor en dernier lieu. Et cela explique comment son arrivée et le doublement de son concert d'un en deux sont si bien accueillis.

Fred. PELLETIER.

MUSICA

CE QUI SUIT REMPLIT LES NOTES FOURNIES PAR LES IMPRIMERIES — NOUS LEUR EN LAISSONS TOUTE LA RESPONSABILITÉ.

CONCERTS EDMOND CLEMENT.

Les programmes suivants seront rendus par Edmond Clément à ses deux récitals, au théâtre St-Denis, lundi et mercredi soir:

LUNDI SOIR

A. — (a) Boies Epais, Lully, (b) Absence, Berlioz, (c) Le Mariage des Roses, César Franck.

B. — (a) Air de la Fleur (Carmen), Bizet, (b) Le Réve (Manon), Massenet, (c) Griseldis, Massenet.

C. — (a) Tristesse, Van Cleef, (b) La Cigale, Chausson, (c) Romance, Debussy, (d) Green, Debussy.

D. — (a) Voie, Mon cœur Vole, (b) Un Canadien errant, chansons canadiennes recueillies et harmonisées par Monsieur Ernest Gagnon, (c) Bérgerie Légère, (d) Venez àgréable Printemps, recueillies par Wekerlin, (e) Les Filles de Larchelle, Tiersot.

MERcredi SOIR

A. — (a) La Procession, Cesar Franck, (b) Cavatine (La Dame Blanche) Boieldieu, (c) Atmons-Nous, Saint-Saëns.

B. — (a) Air de St-Sulpice (Manon) Massenet, (b) Pourquoi me Réveille (Werther) Massenet, (c) Aubade (Roi d'Ys) E. Lalo.

C. — (a) Tournours, (b) Sérénade de Shylock, Gabriel Fauré, (c) Chanson Triste, Duparc, (d) Barcarole, Reynaldo Haydn, (e) Sonnet Matinal, Massenet.

E. — (a) Ça fait peur aux oi-

seaux, Bernard, (b) L'Amour s'en-vole, Wekerlin, (c) Jeunes Fillettes, Wekerlin.

CONCERT DE CHARITE

Mmes S. A. Baulne, Arthur Laurendeau et T. C. Lemaire organisent pour l'après-midi du samedi, 22 octobre, un concert de charité au profit de l'Institution des Sourdes-Muettes.

Ce concert aura lieu à 3 h. 30 de l'après-midi, dans la salle de l'Institution et plusieurs artistes y prendront part, entre autres: Mme Manseau, M. Arthur Laurendeau, M. Paul Coutlée.

Les profits seront consacrés à la préparation du souper aux huîtres annuel de l'Institution.

Tous les amis de la maison se feront un devoir d'assister à cette fête dont nous publieront le programme, samedi prochain.

Les billets sont maintenant en vente à l'Institution des Sourdes-Muettes, chez Mme Baulne, 1294 rue St-Hubert, Mme Laurendeau, 6 rue Cherrier, et Mme Lemaire, 109, 2e avenue, Maisonneuve.

SEMAINE D'OPERA AU S-DENIS

La saison d'opéra par la troupe San Carlo, commençant le lundi, 31 octobre, au Saint-Denis, va faire époque. Parmi les artistes mentionnés Mmes Anna Fitzin, Ester Ferrabini, Marie Rappold, Elizabeth Amsden, Joséphine Lucchesi, MM. Tommassini, Bosocci, Royer, Becker, Viviani, etc. Et un répertoire vraiment intéressant puisqu'on nous promet le suivant: L'opéra, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

Pavlowa donnera donc quatre représentations à Montréal, avec programmes entièrement différents. Ces programmes ne sont pas encore définitivement arrêtés, mais nous savons qu'ils incluront très certainement les ballets "Idylle Norvégienne" de Grieg, "La Poupée féérique" de Ican lutine, "Coppelia" de Delibes, "Contes de Fées" de Tschinkowski, et autres, et les diversissements sur la musique de Saint-Saëns, Moussorgski, Strauss, Gluck, Tchaikowsky, Liszt, Kreisler, Crieg Glazounow, Brahms, etc.

Parmi les principaux danseurs solistes qui accompagneront Pavlowa, mentionnons MM. Volinine, Clustine, Novikov, Zaleski, Stovits, Bombroski, Miles Butsova, Stuart, Cabasuela, Krugher, Lindowska, etc.

Le grand orchestre sera dirigé par Théodore Stier. Prendre note que les billets sont en vente lundi, chez Lindsay et chez Archambault.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

LA FAVLOWA A MONTREAL

L'intérêt créé par les prochaines représentations de la Pavlowa et son ballet russe, est quelque chose d'incompréhensible. A l'exception d'être de Caruso, jamais artiste n'a été si anxieusement attendu à Montréal et déjà les demandes de billets aux magasins de musique, chez l'imprésario et au Saint-Denis, affluent tous les jours. Le succès de cette courte saison de ballets russes va être tellement considérable que M. Gauvin a décidé de donner une quatrième représentation qui aura lieu en matinée, le mercredi, 9 octobre, à des prix très populaires pour permettre aux parents d'y amener tous leurs enfants, petits et grands.

SIMPLE SUGGESTION

Vos Soirées

Au Foyer

Seront d'un intérêt captivant et pour vous et pour vos hôtes, si vous y installez un

VICTROLA

la machine parlante pour laquelle tous les grands maîtres ont une préférence marquée.

Tous les modèles de \$40 à \$415. Vendus à terme sur demande.

Nous avons tous les disques "La Voix de son Maître" inscrits au catalogue, entre autres ceux de:

CLEMENT, CARUSO, FARRAR, JOURNET, MELBA, ELMAN, HEIFETZ, PLANCON, GALLI-CURCI, ETC.

Foisy Frères Inc.

210-216 Est, rue Ste-Catherine, Angle Sanguinet. Téléphone: Est 1644.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.



Ser

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

La maison paternelle

Inoubliable est la demeure
Qui vit fleurir nos premiers jours!
Maison des Mères! C'est toujours
La plus aimée et la meilleure.

Ici c'est le papier fleuri
Dont, les jours de fièvre moroses,
Nous comptions les guirlandes roses
D'un long regard endolori.

Là, vers Noël, à la nuit proche,
Nous déposons nos fins souliers.
Combien de détails familiers
S'éveillent au bruit d'une cloche!

C'est là que la plus jeune sœur
Apprit à marcher en décembre;
Le moindre coin de chaque chambre
A des souvenirs de douceur.

Rien n'a changé: les glaces seules
Sont tristes d'avoir recueilli
Le visage un peu plus vieilli
Des mélancoliques aïeules.

Tout est pareillement rangé,
Et, dans la lumière amortie,
S'éternise la sympathie
Du logis qui n'a pas changé.

Fauteuils des anciennes années
Où l'on nous couchait endormis,
Fauteuils démodés, vieux amis,
Avec leurs étoffes fanées,

Meubles familiarisés
Par une immuable attitude,
Mettant des charmes d'habitude
Dans les salons tranquillisés,

Jardin en fleur, vigne, tonnelle,
Empreinte vague de nos pieds,
Sur les tapis et les sentiers,
O sainte maison paternelle,

Qui donc pourrait vous oublier,
Logis où dort notre âme en cendre,
Surtout quand on a vu descendre
Des cercueils chers sur l'escalier!

Georges RODENBACH.

Une page d'histoire littéraire inconnue

SAINT ÉPHREM LE SYRIEN ET L'ÉGLISE GRECQUE

Un nouvel astre monte au firmament de l'Église: saint Ephrem le Syrien n'est plus un nom perdu au martyrologe romain ou au catalogue des écrivains orientaux. Par l'encyclopédie "Principi Apostolorum" le 5 octobre 1920, S. S. Benoît XV l'a proclamé docteur de l'Église universelle; l'Occident, avec l'Orient, s'apprête à le fêter le 18 juin.

Très différents d'autres docteurs, entrés depuis longtemps dans l'enseignement ecclésiastique avec une œuvre littéraire inventoriée, publiée, étudiée sous toutes ses faces, le moine syrien se présente auréolé de mystère. Son œuvre ne manque ni d'ampleur ni d'éclat; mais encore à l'état chaotique, dans l'enchevêtrement des textes originaux, des traductions grecques, latines, arméniennes, arabes, elle attend depuis quinze siècles une définitive mise en valeur. Il y a là du travail pour plus d'une génération.

L'édition monumentale en six tomes commencée à Rome en 1872, achevée en 1916 par les Maronites, Pierre Ambarach S. I. et les deux derniers Assémani, laisse, au jugement de tous les connaisseurs, grandement à désirer. On y relève beaucoup d'attributions fausses; beaucoup d'inevitable dans la version latine. Considérablement accru, au dix-neuvième siècle, par les travaux des Overbeck, des Bickell, des Lamy et autres, l'héritage de saint Ephrem ne nous a pas encore été livré intégralement.

Heureusement, les travailleurs ne manquent pas, et ils se lèvent de toutes parts. La verte vieillesse de Sa Béatitude Mgr Ignace Ephrem Rahmani, patriarche des Syriens d'Antioche, nous promet encore plus d'une découverte. A Rome, M. Silvio Joseph Mercati a donné récemment le premier fascicule d'une édition critique, dont l'Institut biblique pontifical assure la publication et qui dépasse, de loin, tous les essais antérieurs. En France, un jeune byzantiniste, le R. P. C. Emereau, des Augustins de l'Assomption, a dans une thèse de Sorbonne, marquée à l'état présent des études éphrémiennes, et fourni, à qui s'aventure dans ce champ, l'orientation la plus précise et la plus intelligente.

Nous n'exagérons pas en disant que les premières années de ce vingtième siècle nous ont révélé un saint Ephrem en grande partie inconnu. C'est une histoire qui mérite d'être racontée. Mais d'abord, il convient de situer le nouveau docteur dans l'espace et dans le temps.

Des documents très anciens, surtout les Actes syriaques de saint Ephrem et une vie grecque due à saint Grégoire de Nyssa, nous garantissent quelques faits saillants. Ephrem naît, peu après le commencement du quatrième siècle, dans Nisibe, alors romaine. Attiré de bonne heure par la grâce du christianisme, il s'attache à saint Jacques, évêque de Nisibe. Pourtant il ne sera baptisé qu'à vingt-huit ans. L'étude passionnée de l'Écriture ne le rendait pas insensible aux épreuves de sa patrie. Nisibe étant tombée au pouvoir des Perses (363), il se fixe dans la solitude aux portes d'Edesse, et y mène une vie ascétique, ne sortant de sa retraite que pour instruire le peuple, combattre les hérésies,

prêcher la pénitence et la charité envers les pauvres, donnant l'exemple de vertus austères et surtout d'un détachement héroïque. Il meurt en l'an 373. La pensée de saint Ephrem s'est répandue, comme un large fleuve, sur la Syrie et au delà. Jouant sur la racine de son nom, qui exprime la "fécondité", saint Grégoire de Nyssa l'appelle un "Euphrate spirituel". Écrivain prodigieusement fécond: la renommée lui attribue trois millions de lignes, au témoignage de Sozomène. Et déjà, de son vivant, on le traduisait en grec.

L'encyclopédie "Principi Apostolorum" a célébré le zèle de l'apôtre, la docilité du docteur, la piété de l'ascète; sa dévotion à la sainte Eucharistie, à la Mère de Dieu, au siège de Pierre. Ce sont les titres du nouveau docteur. Titres éclatants et nombreux; des hommes profondément versés dans la connaissance de l'antiquité syriaque les ont recueillis patiemment à travers l'œuvre authentique de saint Ephrem. Nous ne croyons pas devoir transcrire des pages que tout le monde a lues, et beaucoup moins songeons-nous à les recommencer.

Mais il y a un autre aspect de cette figure vénérable, que l'encyclopédie a délibérément laissée dans l'ombre, sans doute parce qu'il n'intéressait pas directement la doctrine que l'histoire littéraire: c'est ce qu'on pourrait appeler la fortune de l'Ephrem grec, l'influence exercée par le moine syrien en terre byzantine, de son vivant et surtout après sa mort. Aspect secondaire, qui nous est plus accessible. Aussi bien n'est-ce pas de ce côté que l'avenir promet le moins de révélations. Nous nous y arrêtons quelques instants. Étudier l'Ephrem grec n'est certes pas méconnaître l'Ephrem syrien, mais se tenir dans le prolongement de son œuvre et, pour ainsi dire, dans le rayonnement de son auréole.

Il va sans dire que le texte original du docteur syrien demeure longtemps confiné dans un domaine fort étroit. L'abbé Moïse de Nisibe qui, au dixième siècle, théosaurisait pour son monastère égyptien de Scété, les manuscrits mésopotamiens renfermant la tradition des Églises syriaques, ne savait pas travailler pour l'Église universelle. Ce sont pourtant les mêmes manuscrits que, au commencement du dix-huitième siècle, l'intrepide Maronite Elie Assémani allait reconquérir sur l'incertitude des moines de Scété, sur les sables du désert et les temâtes du Nil, pour les rapporter à Rome et en faire la base de nos éditions.

L'Ephrem de Césarée, qui lui survécut environ six ans; et, de fait, il ne dit nulle part que Basile ait disparu de ce monde. Seulement il li- re ses impressions de voyage. A condition de ne chercher ici rien d'autre, on n'aura nulle objection contre l'authenticité du poème, profondément marqué du caractère éphrémienn.

Deux cent trois strophes, composées chacune de quatre membres tétrasyllabiques, ou plutôt d'un couplet contenant deux fois quinze syllabes, voilà pour la forme extérieure. Quant au fond, donnons une rapide analyse. (1)

Pour l'édification de ses frères, Ephrem dira le spectacle admirable dont Dieu l'a favorisé. Il tiendra une belle étoffe, de la laine des brebis spirituelles. Or, il a vu un beau bétail, à la toison magnifique, aux cornes sonores qui vibraient à l'appel de Dieu. Ce bétail, c'est le grand Basile, évêque de Césarée en Cappadoce, docteur du monde entier, docteur de la cathare mystique. Après des variations infinies — et d'ailleurs fatigantes — sur ce thème, voici l'entrevue.

Min donc que le Seigneur ait pitié de moi! Je raconterai: Lève-toi, Ephrem, et mange des pensées.

Je répondis, plein d'angoisse: Où donc trouverai-je, Seigneur, à manger [des pensées] ?

Et il me dit: "Là, dans ma maison, Le vase royal t'offrira la nourriture."

Tout surpris de ces paroles, Je me levai, je me rendis au temple du [Très-Haut];

Avant franchi doucement le vestibule, Et m'étant incliné, plein de désir, vers l'en- [trée],

Je vis dans le saint des saints le vase, Brillamment revêtu, devant le troupeau;

[Je le vis] richement paré de discours di- [vins], Tous les yeux fixés sur lui.

Le vieu et le peuple nourri par l'Esprit, La veuve et l'orphelin objet d'une particu- [lière sollicitude].

Et la larme coulaient à flots, Et la toison de vie resplendissante pour [tous],

Et le pasteur lui-même sur les ailes de l'Es- [prit], Portant au ciel les prières et en rapportant [les oracles].

Je vis l'Église bien parée Et la bien-aimée dans tous ses atours.

Je vis les docteurs de Paul, les enseigne- [ments des prophètes], La loi des évangiles et la crainte des mys- [tères].

Je vis la bienfaisante et salutaire parole Elevant jusqu'au ciel l'élan de la foi,

En un mot, toute cette assemblée Resplendissant des rayons de la grâce.

Et devant ces trésors de la pitié S'épanchant du vase choisi du royaume,

Je célébrai la sagesse et la bonté du Sel- [gneur] Qui se plaît à glorifier ceux qui le glorif- [ient].

Quand l'auditoire prit congé, Je ne sais comment ce grand homme connu [ma présence],

Et appelant ma petite sœur Par interprète, il me fit demander:

"Tu es Ephrem, qui a incliné son cou Et a pris sur lui le joug de la parole salu- [taire]?"

Et je répondis: "Je suis Ephrem Qui s'est privé par sa faute du don céleste."

Embrassant l'homme de Dieu Déposa sur moi le saint baiser.

Et il dressa la table chargée de mets De sa sagesse et sainte et fidèle âme,

[Table] non point garnie des ragôtes d'une [cuisine mortelle], Mais bien remplie d'immortelles pensées.

"Par quelles bonnes œuvres, pouvons-nous, [disait-il], Attirer sur nous la bienveillance du Sei- [gneur]?"

Comment arrêter les assauts du péché? Comment fermer la porte aux passions?

Comment acquiescer la vertu apostolique? Comment fléchir le Juge incorruptible?"

Et gémissant sur moi-même, Je m'exalta: "C'est plutôt à vous, Père saint, de m'écouter!"

A vous, Père, de veiller sur ma vertu, sur [ma mollesse];

A vous de me diriger vers la voie droite; A vous de toucher mon cœur de pierre.

Entre vos mains le Seigneur des esprits m'a Afin que par vous fut guérie mon âme ma- [lade].

A vous de remonter jusqu'au bout mon Sur l'onde de la vie et du repos." [Âme]

Et voyez l'empressement du sage maître: Voyez où il a recueilli l'idéal de la vertu.

Il saluait, en quelque sorte, la tige de mon [corps]

Et en arracha la fleur des passions insen- [sées],

Il ôta les écailles qui perdaient mes yeux, Il retrancha les pousses folles du langage,

Il m'entraîna, dans son zèle, et m'abreuvait A la coupe de sa doctrine.

Emu par ces souvenirs, le narrateur se sent inspiré d'associer à l'éloge de Basile celui des quarante martyrs cappadociens, par lui célé- brés. On sait comment, pour avoir résisté au tyran Licinius, ces héros furent exposés sur un étang glacé où ils trouvèrent la mort. On sait comment Basile tint tête à Valens, l'empereur arien; sa constance trouva l'espoir des impies. On sait comment Valens implora les prières de Basile pour un fils malade, comment l'enfant parut sauvé, mais comment, ressaisi par les Ariens et baptisé par eux, il mourut. On sait comment Valens voulut signer contre Basile un arrêt d'exil et comment par trois fois la plume s'y re- fusa. Basile, terreur de l'hérésie; Basile, abeille spirituelle butinant, dans les champs des divines Écritures, le miel des vertus; Basile com- parable aux plus saints personnages de l'Ancien Testament et du Nou- veau, puisse-t-il intercéder près de Dieu pour son indigne visiteur!

Saint Grégoire de Nyssa, le propre frère de Basile, raconte la même entrevue en termes un peu différents, mais non moins poé- tiques (2). Arrivé à Césarée, le cap- padocien sous la conduite de l'Esprit-Saint, le vieil ascète connaît le grand Basile, oracle de l'Église, ros- signol d'or de la doctrine; et il éclate en paroles de louange: car de l'oeil pénétrant de l'âme, il a vu, posée sur l'épaule de Basile, une colonne lumineuse, suggérant les

enseignements que l'évêque trans- met au peuple. Et Basile, averti par la colombe sainte, reconnaît avec joie, dans son visiteur, Ephrem le Syrien. Tous deux goûtent, en des entretiens spirituels, un mutuel ré- confort, qui compense pour Ephrem les fatigues du voyage.

Les très anciens Actes syriaques de saint Ephrem consacrent aussi le même souvenir (2). Ils montrent Basile faisant grand accueil à son visiteur, insistamment pour l'élever au sacerdoce et, faute d'avoir pu vain- cre les résistances de son humilité, lui conférant du moins le diaconat par l'imposition des mains.

Le fait de l'entrevue ne semble guère contestable, et on peut la da- ter avec une très grande approxima- tion. Car l'élévation de Basile au siège épiscopal de Césarée eut lieu en 370, sa rencontre avec Valens en 372, la mort d'Ephrem en juin 373. Le voyage d'Ephrem et son ordina- tion de diacre appartiennent donc à l'une de ses dernières années; la composition du poème, aux der- nières mois de sa vie.

Nous nous sommes attachés à cet épisode, parce que la rencontre en- tre l'évêque de Césarée, gloire de l'Église grecque, et le moine d'Edesse, gloire de l'Église syriaque, a la valeur d'un symbole. Symbole de cette unité dans le Christ, où les âmes, répandues sous tous les cieux, trouvent réconfort.

Ephrem était destiné à exercer en terre byzantine une influence pos- tume qui ne fut jamais, semble-t-il, mieux appréciée qu'aujour- d'hui. Pour affecter directement la forme littéraire des compositions liturgiques, cette influence ne lais- sa pas, sans doute, d'atteindre le fond même de la pensée religieuse. Esquissons sommairement l'histo- ire de découvertes qui tendent à mon- trer dans le moine syrien le véritable père de l'hymnographie byzan- tine.

En 1859, un bénédictin français, accueilli à Saint-Petersbourg au couvent dominicain de Sainte-Catherine, trouvait dans sa cellule un manuscrit grec contenant des pié- ces liturgiques, et son regard s'ar- rêta avec curiosité sur des mysté- rieux astérisques, ponçant à des intervalles réguliers le texte. L'ob- servation pouvait paraître sans por- tée. En réalité, dom Pitra venait de mettre la main sur la clef d'une mé- trique inconnue. Les conséquences déduites par le savant moine de- vaient être développées par les tra- vaux des Wilhelm Christ et des Krumpholtz en Allemagne, du R. P. E. Bouvy en France.

Les premières constatations avaient été faites dans le domaine de l'hymnographie byzantine. Mais l'hymnographie byzantine n'est-elle rien de plus qu'un produit autoch- tone du sol byzantin? A travers bien des tâtonnements, la question fut posée, puis en partie résolue.

Dans les dernières années du dix- neuvième siècle, un philologue alle- mand, M. Wilhelm Meyer, soupçon- na, l'un des premiers, une influence de la poésie sémitique sur les com- positions liturgiques des mélodes byzantins. Et il s'efforça de donner quelque attention à certaines scolies métriques, plusieurs fois répétées dans les manuscrits de l'Ephrem grec: "tétrasyllabes, style tétrasyl- labique; heptasyllabes, style hepta- syllabique." On savait depuis long- temps que l'isossyllabie est le prin- cipe de la poésie sémitique. Ce principe aurait-il été transposé de l'original syriaque à la traduction grecque? La conjecture se vérifia pleinement: l'Ephrem grec apparut astreint, quant à l'ensemble, à aux lois d'un parallélisme rigoureux. Des indications métriques, négligées par des éditeurs tels que les Assémani, la lumière venait de jai- llir.

Il était naturel d'interroger l'his- toire du lyrisme grec chrétien, pour y découvrir des précédents. De fait, en dehors de la tradition classique, plus d'une expérience avait été réa- lisée avec un succès inégal. La fin du deuxième siècle avait vu les beaux anapestes de Clément d'Alexandrie au Christ Sauveur. La fin du troisième siècle avait vu les lam- bes de saint Méthode sur les vierges, d'une facture si libre qu'on hésite à y reconnaître des lambes. On rattache souvent au quatrième siècle et au nom de saint Grégoire de Nazianze d'autres essais, d'une mé- trique plus énigmatique encore. Ce- pendant l'œuvre incontestée de saint Grégoire de Nazianze, celle de Synésius, les hexamètres de Non- nes et divers autres poèmes attestent la persistance d'une tradition classique. Formé par les maîtres d'Athènes, Grégoire de Nazianze se montre leur vrai disciple; son art poétique est en réelle continuité avec celui d'Homère; l'agencement harmonieux des longues et des brèves, selon les règles de l'ancienne prosodie, demeure le principe uni- que de sa versification.

Mais que l'on franchisse trois siècles, et que l'on étudie, par exem- ple, les poèmes consacrés à la Mère de Dieu par un autre patriarche de Constantinople, Sergius, vers l'an 620: la rupture avec l'ancienne prosodie est consommée. Désormais, la versification repose sur deux prin- cipes nouveaux: l'isossyllabie, ou l'homotone, ou retour régulier de l'accent des mots.

Comment s'est accomplie une telle révolution?

Le principe de l'isossyllabie ca- ractérise en grec la poésie chantée, où d'ailleurs il ne se suffit pas à lui-même, mais emprunte le con- cours de la prosodie. Homère ignore ce principe: son hexamètre as- socie, en nombres variables, les dactyles et les spondées. Par con- tre, une ode de Pindare ramène in- flexiblement le cadre, une fois tracé, de la triade lyrique, où les syl- labes se correspondent en nombre toujours égal.

Le principe de l'homotone n'a- vait pas attendu le cinquième siècle pour entrer en lutte avec la quantité prosodique. Sans entrer dans des développements que se- raient ici hors de propos, notons le fait généralement reconnu: l'oreille populaire avait depuis longtemps commencé à perdre le sentiment des longues et des brèves. Le prin-

(1) Nous suivons l'édition Mercati, dont nous traduisons les strophes 63 à 98.

(2) Misme, P. G., t. XLVI, c. 833.

(3) S. Ephraemi Opera Syriaca, t. III, p. XLV. Romae, 1743, fol.

suite à la 51ème page



Semaine des Rideaux Chez Valiquette Du 8 au 15 Octobre

Nous voulons faire de la semaine du 8 au 15 octobre une "Semaine de Rideaux". Nous nous sommes fixé un objectif à atteindre pendant cette semaine et nous sommes assurés à l'avance que les valeurs exceptionnelles que nous allons offrir à nos clients nous permettront d'atteindre notre but.

Notre département de rideaux, tapis et papiers-muraux est devenu fameux parmi le public montréalais pour son service — la grande variété qu'il offre à tous et enfin pour ses prix raisonnables. Si vous êtes ÉCONOME, si vous aimez la QUALITÉ, si vous désirez du SERVICE, la SEMAINE DES RIDEAUX sera pour vous une occasion superbe que vous ne devez pas manquer.

28 paires de rideaux en voile blancs ou écrus
2½ verges de hauteur. Finis avec une jolie dentelle. Valant 3.00 et 4.00 la paire pour .. **\$2.48**

40 paires de rideaux en voile ou en marquise, blancs ou écrus, 2½ verges de hauteur. Finis avec insertion ou dentelle. Valant 4.50 et 6.00 la paire, pour .. **\$2.88**

18 paires de rideaux en voile ou en marquise, blancs ou écrus, 2½ verges de hauteur. Finis avec large insertion et dentelle. Valant 6.00 et 8.00 la paire, pour .. **\$3.98**

33 paires de rideaux en marquise ou voile mercerisé. Couleurs: blanc, ivoire, écu. 2½ verges de hauteur avec insertion ou dentelle. Valant 7.00 et 10.00 la paire, pour .. **\$6.98**

50 paires de rideaux en marquise. Blancs ou écrus. Magnifique insertion et dentelle. 2½ verges de hauteur. Valant jusqu'à 15.00 la paire, pour .. **\$9.98**

33 1/3 % d'escompte sur nos rideaux importés. Magnifiques rideaux Suisse, à point de Venise. Blancs, ivoire, écru. 2½ et 3 verges de hauteur. Valant 10.00 à 60.00 moins 33 1/3 %.

Marquise

Marquise à rideaux blanche ou écru. Bords unis ou à point d'ourlet, 36 pouces de largeur. Valant 1.10 la verge .. **.69**
Marquise à rideaux, 36 pouces de largeur. Blanche ou écru, avec insertion en dentelle. Valant 1.25, pour .. **.89**
Marquise mercerisée, ivoire ou blanche, 36 pouces de largeur, avec large insertion au filet. Valant 1.45 la verge, pour .. **.99**

Madras

Madras, 36 pouces de largeur. Rose, bleu, brun, vert, avec bordure chaque côté. Valant 1.85 la verge, pour .. **1.38**
Madras, 50 pouces de largeur. Grand assortiment de couleurs. Valant 2.25, pour .. **1.68**
Madras, 50 pouces de largeur. Toutes les couleurs. Valant 2.60 la verge, pour .. **1.98**

NET NOTTINGHAM

Net à rideaux Nottingham. Blanc ou écru, 36 pouces de largeur, côtés unis et dentelés. Valant .65 la verge, pour .. **.49**
Net à rideaux Nottingham, 45 et 48 pouces de largeur. Blanc, ivoire ou écru. Valant 1.00 la verge, pour .. **.79**

CRETONNES IMPORTEES

Cretonnes importées d'Angleterre ou des États-Unis dans une grande variété de couleurs. 36 pouces de largeur pour .. **.39**
Cretonnes anglaises. Couleurs garanties lavables. Peut servir pour recouvrir des meubles. Grand assortiment de dessins et couleurs pour .. **.69**

COUVERTES

Couvertures australiennes. Très épaisses et bien finies. 70 x 80, Valant 12.00 la paire, pour .. **6.98**
Couvertures "Princess", laine et coton, avec bordure bleue ou rose. 66 x 80. Valant 14.00 pour .. **7.49**

PAPIERS MURAUX

Il n'existe pas de plus beau département de papiers-muraux que celui que vous trouverez ici, ni de plus bel assortiment de celui que nous vous offrons à des prix on ne peut plus raisonnables. Quelle que soit la pièce que vous voulez tapisser SALON, VIVANT, SALLE-A-MANGER, PETIT SALON, CHAMBRE A COUCHER, ment ce qu'il faut aux prix que vous désirez payer. FUMOIR, PASSAGE, CUISINE, BOUDOIR, etc. Nous avons exactement ce qu'il faut aux prix que vous désirez payer. Une visite à ce département sera pour vous toute une révélation. Ne viendrez-vous pas pendant la "Semaine des Rideaux"? Nous vous invitons cordialement.

RECORDS VICTOR PIANOS PRATTE
PHONOGRAPHES McLAGAN

N. Valiquette
LIMITÉE
471-477 STE-CATHERINE EST
LE PALAIS DE L'AMEUBLEMENT

UN CARRÉ À L'OUEST DE LA RUE AMHERST.

COMMERCE ET FINANCE

LA CRISE DU CHOMAGE

UNE CONSÉQUENCE DE LA GUERRE.—IL FAUT HATER LA LIQUIDATION DES RESERVES. Le chômage dont les progrès ont été constants depuis le printemps dernier, reste l'un des plus graves problèmes de l'heure. Le violent coup de main donné à la production après l'intensité de la guerre et de l'après-guerre, semble avoir faussé tout l'équilibre de la vie économique. Après la course folle, l'arrêt a été brusque et d'urgence. Les mêmes causes ont produit partout les mêmes effets et la crise actuelle est de dimensions mondiales. Quelques pays seulement l'Allemagne et la France en particulier, y échappent.

Des dépêches récentes d'Angleterre nous apprennent que Lloyd George est forcé de mettre de côté toute autre affaire pour écouter les doléances des sans-travail et que déjà ces derniers en manifestant dans les rues de Londres ont provoqué une émeute sanglante. Les chefs avouent qu'ils perdent le contrôle de leurs gens et que les pires choses peuvent se produire si l'on ne trouve de la besogne pour occuper tous les bras. Aux États-Unis la situation n'est guère plus riante. A New-York on signale des distributions de pain dans certains temples du Bowery et la file des miséreux est longue. Un tel spectacle ne s'était pas produit depuis la crise qui a marqué le début de la guerre. Le "marché d'escapades" d'Urban Ledoux, avec son allure dramatique, n'exagérerait peut-être pas autant qu'on le croit l'aiguille de la situation chez nos voisins. On dit que l'armée des sans-travail dans toute l'Union américaine est forte de plusieurs millions d'hommes.

Au Canada, même état de choses. L'approche du moment où le peuple souverain se rendra aux urnes, donne cependant à réfléchir aux gouvernements et l'on entend parler de projets vagues que nos charlatans politiques vantent tout autant que s'il s'agissait d'une véritable panacée universelle. Notre infatigable ministre du Travail n'est-il pas allé jusqu'à dire l'autre jour que le gouvernement fédéral avait dépensé une somme de \$600,000, la situation s'était améliorée? Il prévoit cependant qu'il y aura encore du chômage l'hiver prochain et propose la coopération des autorités fédérales, provinciales et municipales pour parer à la crise. Il donne cependant toute la responsabilité de l'organisation aux municipalités, ne laissant aux gouvernements fédéral et provinciaux que l'octroi des subsides.

Ce projet sera-t-il accueilli favorablement? La chose reste douteuse. Un projet semblable n'a obtenu qu'un pitoyable succès l'an dernier. Le premier ministre de l'Ontario, M. Drury, vient en tout cas de se prononcer de façon non équivoque. Il considère que la crise du chômage doit être résolue non par les gouvernements mais par l'industrie. Il indique comme moyen la déflation immédiate des prix par la manufacture, le marchand de gros et le détaillant, de façon à ce que la classe agricole soit en état d'acheter.

L'opinion de M. Drury semble juste car il est permis de douter de l'efficacité de l'intervention gouvernementale pour améliorer la situation. C'est aussi l'avis d'un financier new-yorkais en vue qui disait la semaine dernière que tout finirait par rentrer dans l'ordre pour peu que le gouvernement ne se mêle pas de vouloir être le *deus ex machina* de la reprise. Que les autorités publiques profitent de la circonstance pour exécuter tous les travaux nécessaires, on ne peut que le désirer. Mais ce ne sera toujours là un moyen bien précaire et bien mince. C'est une belle attitude pour des ministres, en temps de campagne électorale, que celle de sauveurs de situations désespérées. Cependant on découvre vite le charlatan à son traitement d'empirisme. L'empirisme des subsides et des octrois enlevés, le bobo réparateur aggravé et plus laid, il est dangereux de laisser croire aux masses que le gouvernement est un père nourricier. La politique des subsides à l'industrie minière, en Angleterre, n'en est-elle pas un exemple?

Parmi les projets mis de l'avant pour procurer du travail aux chômeurs, le plus intéressant au premier abord c'est celui de construire des maisons d'habitation. On attendrait ainsi du même coup un double effet, procurer du travail aux chômeurs et faire disparaître la pénurie de logements tout en faisant baisser les loyers. On a même parlé à la Commission métropolitaine de Montréal de négocier un emprunt pour financer cette affaire. La grande difficulté que se présente c'est que, vu le prix des matériaux et de la main d'œuvre, ces constructions seraient élevées actuellement à grands frais pour subir avant longtemps une forte dépréciation dont personne ne voudrait se charger. Le projet ne sera pratique et réalisable qu'une fois que les prix seront abordables.

Ce qu'il importe d'appliquer sans retard c'est le remède rationnel et efficace. La crise du chômage a été causée principalement par l'accumulation de réserves dont les fabricants ne savent que faire. L'idée d'un profit moindre leur répugne et ce n'est qu'à contre-cœur qu'ils ont subi les premières baisses. Le ralentissement actuel n'est en tout cas que la conséquence de la lenteur de la liquidation. Une réduction générale des prix, et dans des proportions raisonnables, mettrait non seulement l'agriculteur mais aussi l'ouvrier dans la possibilité d'acheter. La liquidation des stocks serait faite et l'industriel pourrait ensuite reprendre la production dans des conditions avantageuses. Après un abaissement du coût de la vie, il serait plus facile de faire accepter des salaires moindres à l'ouvrier. Pourrait-on d'ailleurs blâmer celui-ci de se refuser à porter tout le fardeau du rétablissement, ce qui serait si le coût de la vie ne tombait pas à un point où il ne

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE FINISSANT LE 8 OCTOBRE.

Prix vendant aux épiciers.	Prix de gros:	LEGUMES
		Oignons rouges, le sac \$4.50
		Espagnols, la caisse \$4.75
		Patates sucrées, 50 livres \$3.50
		Pommes de terre, le sac \$2.00
		Concombres, la douz. \$1.00
		Choux, la douz. \$1.75
		Tomates, le panier \$0.90 à \$1.00
		DATTES ET NOIX
		Dattes, la boîte 12 à 22s
		Noix 16 à 75s
		POMMES DE TERRE
		Les pommes de terre blanches du Québec se vendent actuellement \$1.35 le sac de 80 livres, livré et \$1.25 le sac de 80 livres, pris au magasin. Il y a très peu d'autres variétés de pommes de terre sur le marché actuellement.
		VOLAILLES
		Dindes, de 7 à 10 liv., la liv., 50s.
		Poulets moyens, la livre, ... 33s
		Poulets gros, la livre 40s
		Poules, la lb. 28 à 32s.
		Oies du printemps 35s
		Canards du lac de Brome la livre 46s
		Canetons ordinaires, la lb. 40s
		Pigeons, la paire 60s
		Pigeonneaux domestiques, la paire 70s
		Pigeonneaux Philadelphie la paire 80s
		Pigeonneaux Bordeaux, la paire 90s
		CANARDS SAUVAGES
		Canards noirs, la paire \$1.00
		Canards bec bleus, la p. 70s
		Canards sarcelles, la paire 70s
		Pluvier, la paire \$1.25
		Bécassine, la paire \$1.25
		Chevreaux, par moitié, la lb. 20s
		LE MARCHÉ DU POISSON
		Aiglefin frais, la lb. 7s
		Morue marchand, la lb. 7s
		Flétan frais, la lb. 25s
		Brochet frais, la lb. 12s
		Poisson blanc, la lb. 18s
		Truite saumonée, la lb. 20s
		Homards vivants, la lb. 35s
		Haddock fumé, la lb. 14s
		Doré frais, la lb. 20s
		Pillets de haddock frais, la lb. 18s
		Maquereau 20s
		Saumon Columbia 26s
		Saumon Gaspé 23s
		Thon 18s
		Pile 10s
		Eperlan 18s
		Crevettes 4s
		Huîtres, le gallon \$2.50
		LES VIANDES
		PRIX DU DETAIL
		Rosbif :
		Sirloin la livre 45s
		Tenderloin la livre 35s
		Epaule la livre 16s
		Steak :
		Sirloin la livre 42s
		Ronde la livre 30s
		Flanc la livre 16s
		Veau :
		Derrière la livre 35s
		Devant la livre 15s
		Fesse (entière) la livre 35s
		Demi-fesse la livre 38s
		Agneau du printemps :
		Devant long, quartier, lb 14s
		Derrière quartier, lb 18s
		Fesse 33s
		Côtelettes 35s
		Longe 30s
		Boeuf :
		Langue de boeuf, la lb. 38s
		Filet de boeuf frais, la lb. 90s
		Filet de boeuf, gelé, la lb. 65s
		Porc :
		Longe 20s
		Epaule 20s
		Lard salé 25s
		Lard gras 25s
		Jambon fumé 38s
		Jambon cuit tranché 75s
		Côtelettes 35s.
		FROMAGE
		Fromage d'Oka, la livre. 42s
		Fromage fort la livre 27s
		Fromage blanc 20s.
		SAINDOUX
		Saindoux pur, en tinette 17s.
		Saindoux pur, enseau 17
		1 livre 20
		Fèves Llanche, le minot \$4.50
		Pois jaunes \$4.50
		FRUITS
		Poires de la Californie \$6.50
		Prunes italiennes \$3.25
		Pêches Saint John et Crawford, la boîte \$3.50
		Raisin tokay \$3.50
		Oranges de Californie, ... \$8.25
		Sauvages, la livre 21s
		Figues, la livre \$8.50
		Pamplemousse, la bte \$8.50
		Bananes, le régime \$6.00 à \$7.00
		Citrons, la caisse \$7.00 à \$8.00
		Pommes, le baril \$3.75 à \$12.00
		Pommes, la boîte \$3.25 à \$3.75
		Fruits canadiens en panier :
		Raisin bleu et vert 60s. à 65s.
		Atacas, le baril \$17.50
		le demi baril \$9.00

Liste de dividendes déclarés sur valeurs cotées en bourse.

FOURNIE PAR L.-G. BEAUBIEN & CIE.

	Payable le
23 sept. 1921 Shawinigan Water & Power Co., 1 3/4 p. c.	10 oct. 1921
30 " " Lyall Construction Co., 2 p. c.	" "
30 " " Belle Telephone Co., 2 p. c.	" "
30 " " Canada Cement Co., 1 1/2 p. c.	" "
30 " " Dom. Textile Pref., 1 3/4 p. c.	" "
30 " " Hillcrest Collieries, 1 1/2 p. c.	" "
30 " " Hillcrest Collieries, 1 3/4 p. c.	" "
30 " " Montreal Telegraph Co., 2 p. c.	" "
30 " " N. S. Steel & Coal Pref., 2 p. c.	" "
30 " " Soo Line Common, 3 1/2 p. c.	" "
30 " " Soo Line Preferred, 3 1/2 p. c.	" "
30 " " Tuckett Tobacco Pref., 1 3/4 p. c.	" "
1 oct. " Asbestos Corporation 1 1/2 p. c.	" "
1 oct. " Asbestos Corporation Pref., 1 3/4 p. c.	" "
3 " " Maple Leaf Milling 3 p. c.	" "
8 " " Maple Leaf Milling Pref., 3 1/4 p. c.	" "
8 " " Spanish River P. & P., 1 3/4 p. c.	" "
10 " " Spanish River P. & P. Pref., 1 3/4 p. c.	" "
10 " " Howard Smith Paper Mills, 2 p. c.	" "
10 " " Steel Co. of Canada 1 3/4 p. c.	" "
10 " " Steel Co. of Canada Pref., 1 3/4 p. c.	" "
15 " " British Empire 7 p. c.	" "
15 " " 1st Pref., Series B 1 3/4 p. c.	" "
15 " " Dom. Coal Pref., 1 3/4 p. c.	" "
15 " " Dom. Steel Pref., 1 1/2 p. c.	" "
15 " " Merchants Bank 3 p. c.	" "
15 " " La Banque Nationale 3 p. c.	" "
17 " " Imperial Bank 3 p. c.	" "
17 " " Standard Bank 3 1/2 p. c.	" "
21 " " Penman's Limited Pref., 1 1/2 p. c.	" "
31 " " Kamistiquia Power 2 p. c.	" "
5 nov. " Penman's Limited Common 2 p. c.	" "
31 janv. 1922 Ontario Steel Products Pref., 1 3/4 p. c.	15 fév.
29 avr. " Ontario Steel Products, Pref., 1 3/4 p. c.	15 mai
31 juill. " Ontario Steel Products, Pref., 1 3/4 p. c.	15 août

Lorsqu'une valeur est ex-dividende un samedi, elle le devient le jour précédent.

Montréal, 7 octobre 1921.

mal en même temps que les salaires?

La situation actuelle ressemble à la guerre de tranchées. C'est une affaire de longue patience. Le producteur ou l'intermédiaire espère que le consommateur se fatiguera plus vite qu'eux-mêmes et qu'en fin de compte il acceptera de payer le prix fort. Attendre que les choses s'enveniment au point de provoquer un bouleversement serait une sottise dont personne ne bénéficierait.

Emile BENOIST.

L'ennemi le plus féroce des corsest 'Extracteur de Putnam

Se servir de l'Extracteur de cors de Putnam, c'est s'assurer un soulagement rapide, l'irritation disparaît, le pied en éprouve un mieux immédiat et, après une ou deux applications, le cors s'en va. Rien n'agit de façon aussi merveilleuse que l'Extracteur de Putnam; il est sûr, ne cause pas de douleur et c'est le moyen infailible de détruire toutes les sortes de cors. L'Extracteur de Putnam n'échoue jamais; 25 sous la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens.

Parties de cartes

Mercredi soir, le 12 courant, dans la salle de l'Académie Garneau, rue Visitation, à 8.30 h. p. m. précises, aura lieu une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie paroisse Ste-Catherine. Un prix de présence sera donné ainsi que de nombreux prix. — Bilets en vente à la porte de la salle, le soir.

Chemin de fer Pacifique Canadien

NOUVEAU TRAIN LE SAMEDI SOIR ENTRE MONTREAL ET TORONTO

Le Pacifique Canadien fait circuler maintenant les trains supplémentaires suivants entre Montréal et Toronto:

Vers l'ouest
Départ de Montréal, gare Windsor, à 11.45, p. m., les samedis seulement, arrivant à Montréal, gare Union, à 9.00 a. m.

Vers l'est
Départ de Toronto, gare Union, à 11.59, p. m., les samedis seulement, arrivant à Montréal, gare Windsor, à 9.10 a. m.

Les deux trains portent un équipement très moderne, comprenant des wagons de 1re classe et des wagons-dormitoirs du dernier modèle. Les arrêts intermédiaires sont faits seulement à Westmount, Smith Falls, Hamlock et Peterboro. (réc.)

Chemin de fer Pacifique Canadien

SERVICE SUBURBAIN ENTRE MONTREAL — RIGAUD ET LES STATIONS INTERMEDIAIRES

FINANCE—TETE
Le chemin de fer Pacifique Canadien a fait les améliorations nouvelles suivantes à son service suburbain:
Le train 30, de Perth et de Smith Falls, arrivant à Montréal, gare Windsor, à 11 h. 40 a. m., tous les jours, sauf le dimanche, fait maintenant les arrêts sur signal suivants en plus de ceux qui sont indiqués sur l'horaire: Cedar Park (11 h. 09 a. m.), Lakeside (11 h. 15 a. m.), Valois (11 h. 11 a. m.), et Strathmore (11 h. 13 a. m.).
Il a aussi été décidé de maintenir tout l'hiver le train 516, qui arrive à la gare Windsor à 7 h. 40 a. m., tous les jours pour Rigaud et les de Rigaud et des stations intermédiaires et le train 523, qui part de la gare Windsor à 11 h. 15 p. m., tous les jours pour Rigaud et les stations intermédiaires. Le train du matin de bonne heure devra vraisemblablement rendre de grands services aux citoyens des banlieues que leurs affaires réclament à Montréal, à 8 h. a. m. Le train qui part tard dans la soirée devra recevoir l'appréciation de ceux qui désirent passer la soirée à Montréal, et la gare Windsor, vu sa situation à proximité du district des amusements, est bien l'endroit idéal pour prendre les trains après le théâtre. (réc.)

Réseau du Grand Tronc

MONTREAL — FARNHAM — GRANBY — WATERLOO.

Les trains Nos 302 et 303 circulant entre Montréal, Farnham, Granby et Waterloo par le Central Vermont ont repris le service et continueront à circuler jusqu'à avis contraire comme suit:
Le train No 302 quittera Montréal à 9.10 m. m., pour arriver à Farnham à 10.53 a. m., à Granby à 11.25 a. m., et à Waterloo à 11.58 a. m., tous les jours, sauf le dimanche. Le train No 303 quittera Waterloo à 2.30 p. m., Granby à 3.03 p. m., et Farnham à 3.34 p. m., pour arriver à Montréal à 5.15 p. m., tous les jours, sauf le dimanche.
Ces trains sont en sus des Nos 304, quittant Montréal à 5.05 p. m. et 301, quittant Waterloo à 9.30 a. m., tous les jours, sauf le dimanche.

Pour plus de renseignements, s'adresser aux agents de billets. (réc.)

La Compagnie Mutuelle d'Assurance contre l'Incendie de Montréal

AVIS est par la présente donné que, conformément aux dispositions de l'article 6843 S.R.Q., deux cents personnes ont signé le livre de souscription et se sont constituées en "La Compagnie d'Assurance en formation, système mutuel contre l'incendie, et que conformément aux dispositions de l'article 6844 des lois votées à une assemblée des souscripteurs qui sera tenue au Bureau de la Chambre de Commerce, no 70, rue Saint-Gabriel, Montréal, jeudi le 20 octobre 1921, à 4 heures p.m.

But: élection du bureau de direction et toutes autres affaires qui pourraient être discutées conformément aux dispositions de la loi.

Nous offrons.
\$20,000
Ecoles Catholiques
Grand'Mère
6% — 5 Ans.
Demandez nos "Quelques Notes sur l'Épargne"
MAIN 3830-3831

7%
OBLIGATIONS PREMIERE HYPOTHEQUE

La Compagnie des Débiteurs de la Province de Québec.
20 rue St-Jacques — Montréal

NOUVELLE EMISSION D'OBLIGATIONS
\$190,000.00
VILLE DU CAP DE LA MADELEINE
6% 10 ANS
Prix: \$100.00, plus intérêt couru.
Nous offrons également les obligations suivantes: La Machine Agricole Nationale, Liée, 7%, 4% ans. La Corporation d'Énergie de Montmagny, 6 1/2%, 10 ans.
LE CREDIT INDUSTRIEL, LIMITEE.
103, rue Saint-Pierre, Québec.
35, rue Saint-Jacques, Montréal.

VALEURS DE PLACEMENT
Rendements variés 6 à 7 p.c.
Cité de Montréal . . . 1952
Cité de Sherbrooke . . 1931
Cité d'Edmonton . . . 1933
Cité d'Edmonton . . . 1941
Ville de Fort William . 1936
*Laurentian Power Co 1936
*Montréal Tramways . 1941
*Saguenay Pulp & Power 1932
*Chicoutimi Pulp . . . 1943
*Payables en fonds américains.
STERLING BOND CORPORATION LIMITED
136, rue St-Jacques, Main 2404-2405.
Louis J. Forget
Directeur du Service canadien français.

Sécurité du Capital
Stabilité de Rendement
Nécessité
Telles sont les qualités distinctives des obligations 5 1/2% à 10 ans de la
Cité d'Outremont
remboursables le 1er mai 1931.
Les personnes soucieuses de leurs placements ne devraient pas laisser passer cette occasion de mettre en portefeuille quelques titres de cette émission.
Coupons: \$100, \$500 et \$1,000.
Prix: \$96.25 par \$100, de valeur au pair, plus l'intérêt couru.
Rendement 6 pour cent
Prospectus adressé sur demande.
Beausoleil Limitée
Bons et Obligations
112, rue Saint-Jacques, Montréal.
Tél. Main 1400 et 1401

La Société d'Administration Générale
Exécuteur-testamentaire et Fidéicommissaire
CONSEIL D'ADMINISTRATION
Hon. SIR H. LAPORTE
Président de La Banque Provinciale du Canada, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien à Montréal, Président.
MARTIAL CHEVALIER
Vice-Président et Directeur Général du Crédit Foncier Franco-Canadien, etc., à Montréal, Vice-Président.
J. O. GRAVEL
Commissaire-Général du Crédit Foncier Franco-Canadien à Montréal.
A. TURRETTINI
Vice-Président de La Banque de Paris et des Pays-Bas, etc., 3 rue d'Antin à Paris.
TANCREDE BIENVENU
Vice-Président et Directeur Général de La Banque Provinciale du Canada, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien à Montréal.
L. de la VALLEE POUSSIN
Conseil Honoraire, Commissaire-Conservateur du Crédit Foncier Franco-Canadien, 41 avenue de l'Opéra à Paris.
Hon. RODOLPHE LEMIEUX
Conseil du Roi, Membre du Parlement du Canada à Montréal.
NAPOLEON LAVOIE
Administrateur et Directeur-Général de La Banque Nationale à Québec.
J. A. RICHARD, L.L.D.
Gouverneur de l'Université de Montréal, Commissaire du bureau central des écoles catholiques de Montréal.
G. N. MONCEL
Directeur de la Succession Masson et Administrateur de La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal.
DIRECTION
MARTIAL CHEVALIER
Administrateur — Directeur — Général.
J. THEO. LECLERC
Secrétaire.
Siège Principal : 35 rue St-Jacques, Montréal, Canada.
Succursales à Québec, Régina, Edmonton, Vancouver.

Deux nouvelles émissions
\$130,000
Commission Scolaire Catholique de la Ville de Hull
10 ans — 6%
Prix: le pair et l'intérêt couru.
\$79,000
VILLE DE SHAWINIGAN-FALLS
5 ans — 6%
Prix: le pair et l'intérêt couru.
Versailles Vidricaire Boulois
MONTREAL QUEBEC OTTAWA
BUREAU-CHIEF: 1mm, Versailles, MONTREAL. Tél: M. 7080

PLACEMENTS D'OCTOBRE 1921
NOUS OFFRONS, sujet à vente préalable, les obligations suivantes :
Endroits
VILLE DE PARIS, emprunt canadien 9 3/4 ans 6% rapporteur 6 1/2%
PUISSANCE DU CANADA 4 1/2 ans 6% 6 1/2%
VILLE DE MONTRÉAL 2 à 10 ans 6% 6%
DIOCESE DE PEMBRIDGE 4 et 9 ans 6% 6%
VILLE DE DRUMMONDVILLE, garantie 2 ans 6% 6%
VILLAGE HEBERTVILLE 19 à 22 ans 6% 6%
MONTREAL NOTRE-DAME 10 et 15 ans 6% 6%
VILLE DE HULL 1 à 7 ans 6% 6%
VILLE DE EDMUNDSTON 12 à 28 ans 5 1/2% 5 1/2%
VILLE DE ST-LAMBERT 6 ans 5 1/2% 5 1/2%
VILLE DE LA TUQUE 4 1/2 ans 6% 6%
VILLE DE ST-LEONARD 16 et 17 ans 6% 6%
CITE DE LEVIS 17 à 26 ans 4% 5 1/2%
VILLE DE MONTMORENCY 14 ans 5% 5%
VILLE DE MONT-ROYAL 3 1/2 ans 5 1/2% 6%
VILLE DE MONT-ROYAL 23 ans 5% 5%
COTEAU ST-PIERRE 5 ans 6% 6%
EAST ANGLUS 4 1/2 ans 6% 6%
DE MONTREAL 5 et 6 ans 6% 6%
PR. N.Y.
LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES LIMITEE
RÉNE DUPONT, PRÉSIDENT 116 COTE DE LA MONTAGNE QUEBEC
J.W. SIMARD, VICE-PRÉSIDENT 7 PLACE D'ARMES MONTREAL

Maladie-Accidents
Vous ne pouvez pas prévoir ni éviter la maladie et les accidents, mais vous pouvez et devez en vous assurant vous prémunir contre leurs effets désastreux. Ce n'est pas quand le malheur est arrivé qu'il faut songer à s'assurer, c'est avant—c'est aujourd'hui-même. "La Prévoyance", moyennant une prime minime, émet une police d'assurance parfaite et libérale, garantissant à l'assuré, en cas de maladie ou d'accident, une indemnité hebdomadaire qui remplacera ses gages et lui permettra de faire face aux frais occasionnés par la maladie ou l'accident. Cette police peut être prise pour un ou plusieurs mois.
Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance", 198 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626 et 1627.
J. C. GAGNE, Directeur-Gérant.

La Prévoyance
Avec dépôt complet au gouvernement fédéral
de PARIS France
Compagnie d'Assurance contre l'Incendie
Capital et réserves . . . \$1,298,000.00
Actif . . . \$11,096,370.00
Opère maintenant en Canada sous la gérance de
La "STRATHCONA"
Cie d'assurances contre l'incendie.
BUREAUX A MONTREAL
90 RUE ST-JACQUES

LA VIE SPORTIVE

LES GIANTS ONT REUSSI A TRIOMPHER DES YANKEES

C'est dans la troisième joute des séries mondiales que les hommes de McGraw ont pu vaincre les champions de la ligne américaine par 13 à 5.

New-York, 8. — Après deux jours de l'éthérée, les Giants se sont réveillés et, enregistrant une vraie pluie de coups bien placés, ils ont défait les Yankees par 13 à 5, hier après-midi, aux Polo Grounds, dans la troisième partie des séries mondiales.

Les joueurs de la Ligue Nationale n'avaient pas compté de points en vingt manches, mais leur malchance a cessé et ce fut à leur tour de se jouer de leurs adversaires.

Après avoir été en arrière par quatre points, les hommes de John McGraw se sont affirmés et ils forcent Ben Shawkey à sortir de la boîte. Ensuite, après que le résultat eut été égalé pendant trois manches, il se produisit une série de beaux coups. Les Giants se mirent à frapper les balles adversaires et ils enregistrèrent un total de treize points en vingt coups réussis.

La joute, quoique tout à l'avantage des Giants, fut excitante. Ce fut une partie faite pour plaire à la foule. Elle fut remplie de passages excitants: beaux coups exécutés au champ, de belles courses sur les buts et de beaux coups frappés.

La foule d'hier après-midi a établi un nouveau record en fait d'assistance, car on estime que plus de 36.500 amateurs emplirent les estrades. Ce fut aussi un nouveau record en fait de vacance ainsi qu'en fait d'enthousiasme.

Les voltigeurs des Yankees se sont distingués au champ. Aaron Ward a fait un arrêt sensationnel qui s'est terminé par un beau double jeu. George Burns, des Giants, a aussi fait un arrêt excitant à la septième manche et il s'attira de applaudissements.

Babe Ruth n'a pas brillé hier après-midi. Sur quatre apparitions au bâton il fut retiré deux fois, obtint son premier but sur quatre balles et compta un coup réussi qui valut deux des points des Yankees. Il laissa la partie à la huitième manche, après qu'il eut été passé sur des balles. Fawcett courut pour lui et compta un point.

Les chiffres officiels indiquent que l'assistance s'élevait à 36.500. Les recettes totales furent de \$119.007. Le bureau d'avisers recevra \$17.851,05. La part des joueurs sera de \$60.693,57 et celle des clubs de \$40.462,38.

Les courses de Kempton

LES EPREUVES DISPUTÉES, HIER APRÈS-MIDI, A LA PISTE DU MANITOBA JOCKEY CLUB, A L'APRÈS-MIDI, ONT DONNÉ LES RÉSULTATS SUIVANTS:

PREMIERE COURSE, 5 1-2 furlongs. Bourse \$400,00. 3 ans. A réclamer. Valeur au vainqueur \$300. May's Bob, 109. W. Taylor. Pain Lawrence, 107. E. Moore. Frippery, 109. A. Jacobs. John Nhl, 109. H. Gibson. Tommie Co, 109. R. McAlarney. Cochatrice, 104. G. Pearce.

Temps: 1:14 4-5. Piste boueuse. Pari de \$2,00 sur May's Bob a rapporté \$11,80 en premier, \$5,10 en deuxième et \$2,80 en troisième. Pain Lawrence \$3,30 en deuxième et \$2,45 en troisième. Frippery \$2,65 en troisième.

Retiré: Gallou Berry. DEUXIEME COURSE, 5 1-2 furlongs. Bourse \$450,00 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$350,00.

Kink Worth, 108. A. Jacobs. Dud's Bug, 113. H. Gibson. J. D. Sugg, 116. C. White. Frenchy, 110. R. Pauley. Nick Klein, 113. E. Atkinson. Cavalier, 111. E. Moore. Billy Joe, 108. C. O'Mahoney.

Temps: 1:14 4-5. Piste boueuse. Pari de \$2,00 sur King Worth a rapporté \$8,50 en premier, \$4,05 en deuxième et \$3,00 en troisième. Dud's Bug \$4,40 en deuxième et \$3,10 en troisième. J. D. Sugg, \$5,20 en troisième.

TROISIEME COURSE, 1 mille. Bourse \$450,00. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$350,00. Kebo, 106. C. White. Semper Slawart, 106. E. Moore. Lilian G, 111. W. Taylor. J. Alfred Clarke, 110 1-2 E. Atkinson. Tim. J. Hogan, 109. N. Collins. Capitana, 108 1-2. H. Gibson. Peaceful Star, 111. A. Jacobs.

QUATRIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$400,00. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$300,00.

St-Just, 118. C. O'Mahoney; Norfolk Belle, 107. E. Moore; Split Silk, 110. C. Martin; Punctual, 110. H. Gibson; Safranor, 115. R. Pauley; Gloom, 115. F. Bullman; Lady Hester, 115. C. White.

Temps: 1:21. Piste boueuse. Pari de \$2,00 sur St-Just a rapporté \$8,00 en premier \$4,60 en deuxième et \$2,90 en troisième. Norfolk Belle \$4,35 en deuxième et \$2,95 en troisième. Split Silk \$3,75 en troisième.

Retirés: Light Fantastic, Happy Valley, Drapery, Homan, Bibbler, Kibb et K.

CINQUIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$400,00. 3 ans et plus. Pur sang canadien. Valeur au vainqueur \$300,00. Dependance, 109. W. Taylor; Allie Way, 107. E. Moore; Last Chance, 115. E. Atkinson; Old Pond, 109. H. Gibson; Lady Betty, 115. C. O'Mahoney; Ragged Robin, 109. C. Martin; War Fox, 110 1-2. N. Collins; Yakamine, 115. C. White.

Temps: 1:21 3-5. Piste boueuse. Pari de \$2,00 sur Dependance a rapporté \$7,15 en premier, \$3,70 en deuxième et \$2,85 en troisième. Allie Way \$4,90 en deuxième et

YANKEES										
Miller, c.f.	5	1	1	2	0	0				
Peck, s.s.	3	1	0	4	2	0				
Ruth, l.f.	3	0	0	1	0	0				
Fewster, l.f.	0	1	0	0	0	0				
Meusel, r.f.	3	0	2	1	0	0				
Ripp, l.b.	3	1	0	12	0	0				
Ward, 2b.	4	0	2	1	5	0				
McNally, 3b.	3	0	0	0	2	0				
Schlang, c.	2	1	1	2	0	0				
Devormer, c.	1	0	0	1	0	0				
Shawkey, p.	1	1	1	0	0	0				
Quinn, p.	2	0	0	0	1	0				
Collins, p.	0	0	0	0	0	0				
Rogers, p.	0	0	0	0	1	0				
Baker, x.	1	0	0	0	0	0				
Total.	31	5	8	24	13	0				

GIANTS										
Burns, c.f.	6	1	4	1	0	0				
Bancroft, s.s.	5	1	1	3	2	0				
Frisch, 3b.	2	3	2	2	1	0				
Young, r.f.	3	2	2	0	1	0				
Kelly, l.b.	3	1	0	7	1	0				
Meusel, l.f.	5	2	3	2	0	0				
Hawlings, 2b.	5	0	2	3	5	0				
Snyder, c.	5	1	4	8	2	0				
Toney, p.	0	0	0	1	0	0				
Barnes, p.	5	2	2	1	0	0				
Total.	39	13	20	27	14	0				

X-A frappé pour Rogers dans la 9e.

Par manches: Yankees 004000010—5; Giants 004000018—13

Sommaire.—Coups de deux buts, R. Meusel, Young, E. Meusel, Burns, 3 buts Burns Young. Buts volés, Frisch, Burns, E. Meusel. Sacrifices, Pipp, Bancroft. Double jeu, Ward à Pipp; Quinn à Peck à Pipp. Laissés sur les buts, Yankees, 5; Giants, 10. Buts sur balles de Shawkey, 4; de Toney, 2; de Barnes, 2; de Quinn, 2; de Collins, 1. Coups, Toney 4 dans 2 manches (aucun dans la 3e) de Barnes 4 dans 7 reprises; de Shawkey, 5 dans 2 1-3 manches; de Quinn, 4 dans 2-3 manches; de Collins, 4 dans 2-3 reprises; de Rogers 3 1-3 manches. Attrapé par un lanceur, par Barnes (McNally). Retirés par Toney 1; par Barnes 7, par Quinn 2; par Rogers 1. Mal lancé, Barnes. Lanceur vainqueur, Barnes. Lanceur vaincu, Quinn. Arbitre au marbre, Quigley; 1er but, Chill; 2e but, Rigler; 2e but, Moriarity. Durée de la partie, 2,40.

\$3,35 en troisième. Last Chance \$3,45 en troisième.

Retiré: Bona Fide. SIXIEME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$450,00. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$350,00.

Powauke, 112. C. White; Tenn, 116. R. Pauley; Jack Healey, 108. W. Taylor; Truant, 106. E. Moore; Miss Holland, 103. J. Nicholl; Doug's Fairbanks, 105. R. McAlarney; Mike, 112. Laissé au poteau, E. Atkinson.

Temps: 1:20 4-5. Piste boueuse. Pari de \$2,00 sur Powauke a rapporté \$8,45 en premier, \$3,10 en deuxième et \$2,45 en troisième. Glenn \$3,00 en deuxième et \$2,35 en troisième. Jack Healey \$2,30 en troisième.

Retirés: Sevilian, Olive James. SEPTIEME COURSE, 1 mille. Bourse \$450,00. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$350,00.

Edith K., 109. W. Taylor; Oriental Park, 106. E. Moore; El Coronel, 111. N. Collins; Little Gink, 111. E. Atkinson; Gomul, 106. C. White. Temps: 1:56 1-2.

Pari de \$2,00 sur Edith K a rapporté \$3,5 en premier, \$2,45 en deuxième et \$2,10 en troisième. Oriental Park \$4,15 en deuxième et \$3,50 en troisième. El Coronel \$2,65 en troisième.

Retiré: Sir Lancelot.

St-Arsène vs Athlétique

Pour peu qu'il fasse beau cet après-midi, le Saint-Arsène et l'Athlétique commenceront à 2,30 la première partie de leur série au Parc Atwater. Dimanche, à la même heure ils joueront au terrain des Shamrocks. Tous les préparatifs sont terminés et les deux clubs rivaux n'attendent que le moment d'entrer en scène. La série aura lieu quoi qu'en disent certaines personnes. Les joueurs seront à leur poste. Billy Innes s'est tenu toute la semaine en communication avec ses joueurs qui sont aux Etats-Unis et ceux-ci, Grenier et Farand entre autres, lui ont promis d'être au poste aujourd'hui. Il y a toute apparence que Lahaie lancera aujourd'hui pour l'Athlétique et Grenier, dimanche au Shamrock. Calvert sera vraisemblablement dans la boîte cet après-midi pour le Saint-Arsène, tandis que Harrington sera l'adversaire de Grenier dans la partie de dimanche au Shamrock. Le public est assuré de voir du beau jeu.

L'on annoncera cet après-midi au Parc Atwater le résultat de la partie de la série mondiale entre les Giants et les Yankees.

Nos forêts sont à nous

Aux termes d'une résolution adoptée par les deux Chambres du Congrès, le président Harding est à la veille de nommer une commission ayant pour objet de conférer avec certains gouvernements des provinces canadiennes en vue de faire rapeler l'interdiction de sortie dont est frappé le bois à pâte provenant des forêts de la Couronne.

L'initiative de ce projet insolite revient au sénateur Underwood, qui, en l'exposant devant le Sénat, il y a plus d'un an, insinua que si les provinces canadiennes en cause ne se rendaient pas à cette injonction,

les Etats-Unis pourraient bien user de représailles. Ce qui s'appelle, en bon français, du chantage.

On connaît les faits. En 1908 la province de Québec — dont l'exemple fut suivi par quelques autres provinces — interdit l'exportation à l'étranger du bois à pâte coupé sur les terres de la Couronne, que ce bois appartint à des Américains, à des Anglais et même à des Canadiens. Cette mesure, on le voit, n'a jamais été dirigée contre les Etats-Unis. Son unique objet est de conserver des richesses naturelles aux Canadiens, dont, en l'occurrence, le gouvernement est fidéicommissaire. Du reste, lorsque le gouvernement autorise un locataire, en vertu d'un bail, à exploiter des forêts qui lui appartiennent, il n'incontestablement le droit d'y mettre des conditions. Or, l'une de ces conditions, c'est l'obligation d'élaborer au pays même le bois à pâte tiré de ces forêts. (Il va sans dire que ceux qui sont propriétaires de forêts peuvent disposer à leur gré des produits qu'ils en tirent.)

Les Etats-Unis ont compromis leurs réserves de bois à pâte par l'exploitation intensive et imprévoyante qu'ils ont faite de leurs forêts. Après les avoir aux trois-quarts ruinées avec les plus gros journaux in the world, ils voudraient dépouiller les nôtres. Cela leur paraît tout simple.

Plutôt que de réclamer une chose absurde, les Américains ayant des forêts canadiennes à bail feraient bien mieux — plusieurs l'ont déjà fait — d'établir des pulperies au Canada où, à côté de la matière première, on trouve des forces hydrauliques à bon compte. Ils mettraient aussi à leur portée, outre le marché canadien, ceux des pays de l'Empire britannique, où nous avons des tarifs de faveur.

(De l'Economiste Canadien, publié par la Maison L.-G. Beaubien & Cie.)

Demain, à l'Oratoire

Demain dimanche, à trois heures précises de l'après-midi, aura lieu à l'Oratoire une cérémonie religieuse en l'honneur de saint Joseph, organisée par l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.

Sa Grandeur, Mgr Georges Gauthier, a accepté de présider la cérémonie et M. l'abbé Elie J. Auclair, de l'archevêché, y prononcera le sermon. La bénédiction du Très Saint Sacrement sera donnée à l'extérieur de l'église et le chant fait par la foule.

Toutes les associations paroissiales sont priées de se rendre en nombre à cette démonstration et d'y apporter leurs drapeaux, si possible. Le service des tramways sera, nous a-t-on assuré, des plus réguliers.

Les personnes qui viendraient en automobile pourront placer leur machine dans la cour du collège Notre-Dame, en face de l'Oratoire. Au cas de pluie, la cérémonie se fera à l'intérieur de l'église.



ELECTIONS MUNICIPALES BUREAUX DE RENSEIGNEMENTS

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que des Bureaux de Renseignements ont été établis par la Cité dans les différents quartiers, comme suit:

- 1.—Bureau du Greffier, Hôtel de Ville.
- 2.—Poste de pompiers No 3, 116, rue Young.
- 3.—Poste de police No 8, 304, rue des Seigneurs.
- 4.—Poste de pompiers No 25, 58, rue Drummond.
- 5.—Poste de police No 5, 102, rue Chenneville.
- 6.—Poste de pompiers No 6, 147, rue Ontario Est, coin Hôtel-de-Ville.
- 7.—Poste de police No 3, 636, rue Ontario Est, coin Beaudry.
- 8.—Cour de la Corporation, 298, avenue Delorimier, coin Huron.
- 9.—Bain Laviolette, 160, avenue Delorimier.
- 10.—Poste de pompiers No 19, 521, rue Fullum, coin Marianna.
- 11.—Cour de la Corporation, 700, rue du Grand Tronc.
- 12.—Ancien poste de police, 302, rue Workman.
- 13.—Poste de police No 10, 791, rue Ste-Catherine Ouest.
- 14.—883, boulevard St-Laurent.
- 15.—486, rue Roy Est.
- 16.—Poste de police No 13, 508, rue Frontenac.
- 17.—2239, rue Ontario Est.
- 18.—Poste de police No 11, 1720, rue Ste-Catherine Est.
- 19.—Poste de pompiers No 45, 2666, rue Ontario Est, coin Desjardins.
- 20.—Poste de police No 26, 99, rue Trudel, coin Notre-Dame Est.
- 21.—Ancien poste de police, 274, boulevard Monk.
- 22.—Poste de police No 17, 1942, rue St-Jacques.
- 23.—Poste de police No 23, 1, rue Botrel.
- 24.—Poste de police No 18, 359, rue Gatinneau.
- 25.—286, rue Rachel Est.
- 26.—43, rue Villeneuve Ouest.
- 27.—689, avenue Laurier Est.
- 28.—Poste de pompiers No 26, 1165, avenue Mont-Royal Est, coin des Erables.
- 29.—Poste de police No 20, coin Laurier et St-Laurent.
- 30.—164, rue Beaubien Est.
- 31.—352, rue de Fleurimont.
- 32.—2531, avenue Papineau.
- 33.—Poste de police No 22, 1639, rue Masson, coin 2me avenue.
- 34.—Poste de police No 29, coin Jarry et St-Hubert.
- 35.—Poste de police No 27, 6431, rue Lajeunesse.

Et que ces bureaux seront ouverts entre une heure de l'après-midi et dix heures du soir, les 6, 7, 8, 10, 11 et 12 octobre courant; entre dix heures de l'avant-midi et dix heures du soir les 13, 14, 15 et 17 octobre courant; et entre neuf heures de l'avant-midi et huit heures du soir, le 18 octobre courant.

Les personnes préposées à ces bureaux seront pourvues de la liste électorale, des plans des arrondissements de votation, de la liste des bureaux de votation, etc., et se feront un plaisir de donner aux électeurs tous les renseignements que ceux-ci désireront.

RENE BAUSET, Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, le 6 octobre 1921.

L'ECZEMA LA TORTURAIT

A souffert trois ans, jusqu'à ce qu'elle prenne "FRUIT-A-TIVES".



DAME PETER LAMARRE.

Pointe-Saint-Pierre, P. Q.

"Je crois de mon devoir de vous dire tous les bons effets de votre remède sur moi. L'eczéma m'a fait souffrir affreusement durant trois ans. J'ai consulté plusieurs médecins mais toujours sans résultats.

Ensuite, j'ai employé une boîte de 'Sootha-Salva' et deux boîtes de 'Fruit-a-tives', et mes mains sont guéries. La douleur ne s'est plus jamais fait sentir. Je considère que c'est une guérison miraculeuse, car aucun autre remède ne m'a guéri, et j'ai essayé tous les remèdes connus, sans effet, jusqu'à ce que j'essayai 'Sootha-Salva' et 'Fruit-a-tives'.

'Fruit-a-tives' a rafraîchi le sang, enlevant la cause de l'affection, et 'Sootha-Salva' a achevé la guérison."

Dame Peter LAMARRE (fils). 50c. la boîte, 6 pour \$2,50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

Cours d'éducation civique

MM. LES ABBES HENRI GAUTHIER ET LEONIDAS PERRIN COMMENCERONT A DONNER DES LECONS, JEUDI, AUX ELECTRICIENS.

C'est jeudi prochain, le 13, à 3 heures de l'après-midi, que s'ouvrira à la bibliothèque Saint-Sulpice, sous le patronage de Mgr Gauthier, la première série des conférences, établies pour les dames afin de les éclairer sur les principes fondamentaux qui doivent diriger toute action publique à quelque parti que l'on appartienne.

Ces leçons, données à un point de vue purement moral et philosophique feront comprendre aux femmes le sérieux qu'elles doivent apporter à l'exercice du droit de

vote et les prémunira contre les écueils et les périls qui les attendent dans la politique. La femme, en quelque milieu qu'elle pénètre, doit exercer une influence bienfaisante et moralisatrice et commander le respect.

ORDRE DES COURS

Jeudi, 13 octobre, à 3 heures, salle Saint-Sulpice, conférencier: abbé Perrin, D. Th., curé de Notre-Dame.

Jeudi, 20 octobre, à 2 heures 45, à l'Université de Montréal, conférencier: abbé Henri Gauthier, curé de Saint-Jacques.

Jeudi, 27 octobre, à 2,45 heures, à l'Université de Montréal, conférencier: abbé Henri Gauthier, curé de Saint-Jacques.

Jeudi, 3 novembre, à 2,45 heures, à l'Université de Montréal, conférencier: abbé Henri Gauthier, curé de Saint-Jacques.

Jeudi, 10 novembre, à 2,45 heures, à l'Université de Montréal, conférencier: abbé Henri Gauthier, curé de Saint-Jacques.

Pour les femmes qui travaillent, et à qui leurs devoirs d'état ne permettent pas d'être libres aux heures ci-haut indiquées, une autre série de leçons s'ouvrira le jeudi soir, 20 octobre, dans la grande salle des séances du Monument National et se poursuivra les dimanches après-midi au même endroit.

Tiers-Ordre Franciscain

FRATERNITE ST-ANTOINE

rue LaGauchetière est. numéro 777. Réunion des sœurs, professes, dimanche, et mardi, à 2 heures p. m., 11 octobre.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

Pèlerinage au cimetière de la Côte-des-Neiges, dimanche, le 9 octobre, à 2 h. 30 p. m.

Les messieurs sont priés de se rendre à la chapelle de la rue Dorchester ouest, à 1 h. 30 p. m., d'où ils partiront en procession.

TOMBOLA

Tombola des tertuliers de la Fraternité de Saint-Antoine, du 11 au 21 octobre. Les portes du sous-sol et de la chapelle Saint-Antoine, angle LaGauchetière et Plessis, seront ouvertes au public pour une grande Tombola, qui y est organisée. Déjà les kiosques s'élèvent nombreux et bien fournis d'objets de toute nature propres à intéresser et à réjouir tous ceux qui voudront bien

Quand l'appétit vous manque, voici ce dont vous avez besoin

Quand la seule pensée du repas vous cause du vertige, que vous êtes épuisé, que votre estomac est en mauvais état, vous avez besoin d'un bon nettoyage par les Pilules du Dr Hamilton. Elles tonifient le foie, viennent en aide à l'estomac et améliorent la digestion. Vous prenez à certains mets un goût que vous sentirez beaucoup mieux paravant. Vous paraîtrez et vous vous sentirez beaucoup mieux après avoir pris les Pilules du Dr Hamilton. Maintes personnes n'ont jamais pris autre chose que ce vieux remède et elles se portent le mieux du monde. 25 sous chez tous les pharmaciens, ou de "The Catarrhzone Co." Montréal.

ON PEUT VENIR A BOUT DE LA SURDITE CATARRHALE

Si vous souffrez de surdité catarrhale, si vous éprouvez des bruits dans la tête et les oreilles, ou si encore votre ouïe s'endurcit, allez chez votre droguiste et procurez-vous-y une once de Parmitin (double force) et ajoutez-y une rouille d'eau chaude et un peu de sucre granulé. Prenez-en une cuillerée à soupe quatre fois par jour. Ceci vous délivrera promptement des bruits de "sète" ennuyeux. Les narines bouchées s'ouvriront la respiration deviendra facile et la pituite cessera de dégoutter dans la gorge. C'est facile à préparer, cela coûte peu et c'est agréable à prendre. Quiconque souffre de surdité catarrhale ou de bruits dans la tête devrait faire un essai de cette prescription.

Réunion mensuelle des Retraitants

C'est demain matin qu'a lieu dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury, la réunion mensuelle des retraitants de la Villa St-Martin. A 8 h. 30 messe; à 9 h. 30 déjeuner; à 10 h. causerie.

OFFERT AU PUBLIC The Maritime Motion Picture Co.

OF CANADA, LIMITED (Capital autorisé \$1,000,000.00)

\$100,000.00

d'actions privilégiées, cumulatives, participantes et non-assessables

8%

PRIX DE L'ACTION AU FAIR: \$25.00

Avec bonus d'une action ordinaire avec chaque action privilégiée complètement payée.

Pour plus d'informations, s'adresser à

THE MARITIME MOTION PICTURE CO. OF CAN. LTD

A black and white photograph of a large, leafless tree in the foreground, with a body of water and a distant shoreline visible in the background. The tree is the central focus, with its thick trunk and sprawling branches. The background shows a calm body of water reflecting the sky, with a line of trees and land on the far shore. The overall tone is somber and quiet.

JEAN NOLIN.

Rues Ste-Catherine, St-André et St-Christophe. Tél. E-8000